le shofar

REVUE MENSUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

השופר

N° d'agréation P401058 **JUIN – JUILLET – AOÛT 2011 - N°325 /** SIVAN – TAMOUZ – AV 5771

SYNAGOGUE
BETH HILLEL
BRUXELLES

BONNES VACANCES

le shofar
השופר

N°325 JUIN – JUILLET – AOÛT 2011/
SIVAN – TAMOUZ – AV 5771
N° d'agréation P401058

REVUE MENSUELLE DE LA
COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE
LIBÉRALE DE BELGIQUE

EDITEUR RESPONSABLE :
Philippe Lewkowicz

REDACTRICE EN CHEF :
Monique Ebstein

COMITÉ DE RÉDACTION :
Rabbi Abraham Dahan, Monique Ebstein, Ralph Bisschops, Gilbert Lederman, Philippe Lewkowicz, Isabelle Telerman, Serge Weinber, Marc Neiger

Ont participé à ce numéro du Shofar :
Henri Lindner et Catherine Neiger

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Giny Susswein

MISE EN PAGE :
inextremis.be

DESSIN :
Richard Kenigsman

Le Shofar est édité par la
COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.
N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs,
B-1190 Bruxelles
Tél. 02 332 25 28
Fax 02 376 72 19
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org
CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Abraham Dahan

PRÉSIDENT EXÉCUTIF :
Philippe Lewkowicz

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Président : Gilbert Lederman
Avishaï Ben David, Luc Bourgeois, Anne De Potter, Monique Ebstein, Patrick Ebstein, Ephraïm Fischgrund, Josiane Goldschmidt, Gilbert Lederman, Willy Pomeranc, Elie Vulfs, Pieter Van Cauwenberge, Serge Weinber, Jacqueline Wiener.

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.

Sommaire

19

24

36

5 EDITORIAL

6 LE MOT DE RABBI ABRAHAM DAHAN

7 LE MOT DU PRESIDENT

JUDAÏSME

8 **Yom HaShoa 5771, 2 mai 2011**
(Rabbi Abraham Dahan)
10 **Rencontres du Judaïsme Libéral Francophone**
(Marc Neiger)
12 **Paracha "Korah" ou l'incarnation d'un anti-pénitent**
(Henri Lindner)
16 **Moses Mendelssohn (4)**
(Monique Ebstein)

22 AGENDA

VIE COMMUNAUTAIRE

24 **In Memoriam Emmanuel Wolf z"l**
(Rabbi A. Dahan)
26 **Discours d'Emmanuel Wolf z"l à la Commémoration de Yom HaShoa 5770**
28 **Convocation à l'assemblée générale statutaire annuelle de Gan Hashalom**
29 **Carnet**
30 **Rubrique gourmande**
recettes recueillies par Catherine Neiger
32 **"Notez dès à présent"**

LIBRE OPINION

33 **Le pays du "plus jamais ça"**
(Rabbin David Meyer)

LU POUR VOUS

35 **À l'ombre du tamaris**
(Rabbin Pauline Bebe)
36 **L'enfant terrible de la littérature – autobiographies d'enfants cachés**
(Adophe Nysenholc)
41 **Humour**

43 INFORMATIONS UTILES

CARROSSERIE
FADAN LONGCHAMP

30 véhicules de remplacement boîte manuelle
5 véhicules de remplacement boîte automatique
2 camionnettes
Disponibles et gratuits
Dépannage gratuit sur Bruxelles
Prise et remise à domicile gratuite
Nous sommes "conventionnés" par la totalité des compagnies d'assurances

Rue de Boetendael, 132 - 1180 UCCLE
Tel 02.345.60.88 - Fax 02.343.55.66
www.fadanlongchamp.be

Hôtel
A LA GRANDE CLOCHE
Situé dans le centre de Bruxelles
10 PLACE ROUPPE
1000 BRUXELLES
TEL.: 00 32 (0)2 512 61 40
Fax : 00 32 (0)2 512 65 91
www.hotelgrandecloche.com
E-mail : info@hotelgrandecloche.com

TALMIDI
Le Talmud Tora de Beth Hillel
Tous les mercredis de 14h00 à 16h45

Par Monique Ebstein
Rédactrice en chef

Chers Lecteurs,

Voici notre dernier "gros Shofar" avant les vacances d'été. J'aimerais, avant de vous quitter jusqu'au début du mois de septembre, partager avec vous les sentiments que m'inspire l'année qui vient de s'écouler. Je suis encore sous le choc de la nouvelle du décès de notre ami Emmanuel Wolf : il a tellement marqué notre communauté par sa personnalité si forte, chaleureuse et généreuse que j'ai du mal à imaginer Beth Hillel sans lui, sans son rire et sa voix sonores. Il nous manque depuis presque 9 mois, mais bien que les nouvelles que nous avions de lui étaient alarmantes, il y avait toujours un espoir, maintenant, nous savons que nous ne le reverrons plus. Que son âme soit reliée au faisceau des vivants !

Mais la vie d'une communauté est constituée à la fois par des peines, et par des joies. Marc Neiger qui, depuis le mois de septembre dernier, fait son stage de fin d'études de rabbinat à Beth Hillel, sera ordonné rabbin, à Londres, le 3 juillet prochain. Au cours des mois qu'il a passés parmi nous, nous avons tous pu faire sa connaissance, apprécier son intelligence, son dynamisme, sa simplicité, sa gaîté, la chaleur qu'il apporte dans les rapports humains, et aussi son profond désir de se mettre au service des autres. Nous apprécions énormément la présence à ses côtés de Catherine, son épouse, qui avec beaucoup de gentillesse et dans la plus grande discrétion, a toujours répondu "Présente" lorsque nous avons fait appel à son aide. Tous deux ont déjà pris des initiatives qui rencontrent le plus grand succès auprès de nos membres : que ce soit l'office familial, "Ledor vador", du 1er vendredi du mois, ou le cours de cuisine "Kippa et fourchettes".

Je voudrais, en notre nom à tous, dire combien nous sommes reconnaissants à Rabbi Dahan d'avoir repris pendant toute cette année, les rênes de la Communauté, et de lui avoir permis de retrouver son âme après les remous qui l'avaient ébranlée. Avec un incroyable courage, il a su mener de front la direction spirituelle de Beth Hillel, sans déposer son bâton de pèlerin, et allant diffuser la lumière du Judaïsme libéral qui le porte, dans des communautés telles que Montpellier et Strasbourg, qui n'ont pas notre chance d'avoir leur propre rabbin. Nous lui exprimons toute notre affection.

Quant au Shofar, l'équipe de rédaction a réfléchi à des thèmes nouveaux qui pourraient être abordés dans notre Revue, à partir de la rentrée. Des thèmes modernes qui ressortissent de l'éthique dont se réclame le Judaïsme libéral : la laïcité, la démocratie, la cacherout aujourd'hui, le commerce équitable et bien d'autres. Nous espérons qu'au fil des réflexions que nous aimerions partager avec nos lecteurs, se définisse le profil d'un judaïsme à la fois fidèle à la tradition et ouvert à l'avenir, ceci dans l'esprit des "Rencontres du Judaïsme Libéral Francophone" qui ont eu lieu à Lyon, au début du mois d'avril.

L'équipe de la rédaction du Shofar se joint à moi pour vous souhaiter un très bel été et d'excellentes vacances, qu'elles soient au bout du monde, où dans le calme juilletiste et aoûtien de notre belle ville de Bruxelles. Nous nous réjouissons de vous retrouver à la rentrée.

Que d'ici-là, le monde avance dans la voie de la paix, et devienne, grâce à chacun de nous, tous les jours un petit peu meilleur,

Shalom à tous et à toutes, ■

Monique Ebstein

Par Rabbi Abraham Dahan

Etincelles de Chavouot

Savez-vous que Chavouot n'est pas mentionné explicitement comme Fête du Don der la Tora et que la date n'en est pas indiquée avec précision, comme c'est le cas pour les autres fêtes? "*Au troisième mois de la sortie des enfants d'Israël d'Egypte, ce jour-là ils arrivèrent au Sinaï*" (Ex. 19.1), sans plus de précisions, peut-être pour indiquer que s'il y eut bien la grandiose théophanie du Sinaï qui allait se graver à jamais dans la mémoire de tout le peuple, la révélation n'est pas un phénomène unique, elle est permanente.

Chaque fois qu'un Juif étudie, interroge, comprend, éclaire, aime et fait aimer l'antique texte et ses innombrables interprétations, c'est comme s'il recevait à nouveau la Tora di Sinaï.

Le nom de Chavouot désigne les sept semaines qui séparent la Libération de la Loi. Sept semaines, dont nous comptons les jours pour marquer le lien entre la Liberté et la Loi qui en est le mode d'emploi. D'ailleurs, Chavouot est aussi appelé *Atzeret*, clôture, clôture de cet ensemble inséparable: Liberté-Loi. C'est la Tora, les règles du jeu de la vie, qui donnent sens, direction et valeur à notre liberté.

La Tora nomme encore cette fête *Bikourim*, les prémices. C'est en effet le début de la moisson des blés, les premiers blés. N'est-ce pas une façon de suggérer que la Tora, comme le blé, est la nourriture quotidienne de nos vies?

Mais sept semaines entre les deux fêtes, pourquoi? Peut-être un temps nécessaire de convalescence. Après quatre siècles d'esclavage, de dure servitude, il fallut ce temps pour que le peuple retrouve équilibre et santé minimum. Mais sept chabbatot, c'est aussi une image forte. Un vrai chabbat, c'est difficile à réaliser. Alors sept, c'est une difficulté à la puissance "n". Comprendre que la liberté n'a de sens positif que par la Tora, c'est très difficile à y arriver et à intégrer.

Un autre aspect de Chavouot ne manque pas d'étonner. Chaque fête est rappelée par le faste de sa célébration, un objet qui y est associé. A Roch Hachana, nous avons le Shofar, Kippour le jeûne, Souccot la soucca et le loulav, Pessach le seder, la haggada, les matzot. À Chavouot, rien. Une fête qui passe presque inaperçue. D'ailleurs, demandez aux enfants. Ils sauront quelque chose de Pessach, de Souccot et des autres fêtes, mais Chavouot est très souvent ignorée. Aucun objet n'y est associé. Une fête presque passée sous silence. Pourquoi? Peut-être pour nous rappeler que la Tora ne se fête vraiment qu'au bout de l'effort d'étude. C'est seulement à Simhat Tora, quand nous terminons le cycle des lectures, que l'on fêtera la Tora. La joie que donne la Tora doit se mériter. C'est le résultat d'un effort long et difficile.

Mais aucun objet, pourquoi? Peut-être parce que nos rabbis savaient qu'un objet associé à Chavouot s'identifierait à la Révélation et donc à Dieu lui-même, dont il serait, dans les mentalités et les têtes, comme une image. Pensez à ce qui s'est passé dans le christianisme, où la croix, dont on sait à quoi elle servait, a fini par représenter, à s'identifier à Dieu! Relisez le deuxième commandement. ■

Par Gilbert Lederman
Président du Conseil d'Administration

Chers amis,

Pendant près de 40 ans la force de caractère, et la force tout court d'Emmanuel Wolf z"l ont contribué à ce que Beth Hillel soit un phare du yichouv belge. A la suite de son décès, notre Communauté a non seulement perdu une de ses plus remarquables personnalités, mais un "*mensch*". Le souffle de sa présence continuera de planer encore longtemps dans notre synagogue.

Beth Hillel porte en elle une vision épanouie du judaïsme. Depuis sa création en 1965, notre Communauté adhère aux thèses du mouvement juif libéral. L'essor de ce judaïsme est inéluctable parce qu'aux antipodes d'un judaïsme laxiste, notre courant répond de façon appropriée aux défis de son temps. Preuve de cet élan: le succès des premières Rencontres du Judaïsme Libéral Francophone en avril dernier. Sous l'égide de la Fédération du Judaïsme Libéral Francophone, des responsables communautaires français, suisses et belges se sont réunis à Lyon. Un des principaux objectifs de cette nouvelle association est l'amélioration de notre visibilité dans le yichouv.
Pour accroître une meilleure visibilité de notre mouvement, notre attitude doit être décomplexée. Notre courant est majoritaire de par le monde, il n'y a donc aucune raison de sous-estimer notre poids, bien au contraire. La pluralité du judaïsme a toujours existé au fil de son histoire. Portant avec sagesse et conviction une des voix du judaïsme contemporain, nous devons moins souvent utiliser l'adjectif 'libéral' et plus fréquemment le substantif 'judaïsme'. D'autant plus que les connotations avec le terme libéralisme ne font plus recette de nos jours. Le libéralisme est souvent assimilé aux lois d'un marché débridé, voire même au refus de la loi… Notre judaïsme prône une traduction évolutive de la Torah. Pour nous, la Révélation est continue. Nous sommes engagés dans un judaïsme dynamique à l'opposé même d'un judaïsme paresseux. Enfin, notre tendance est légitime car nous épousons notre époque à la lueur d'une tradition ancestrale.

À l'approche de la période estivale, au nom des Rabbins, du Conseil d'administration et du staff, je vous souhaite d'excellentes vacances. Alors que beaucoup d'entre nous profiteront de ces congés, les portes de la synagogue resteront ouvertes pour les offices de shabbat. Songez donc à vous s'y rendre afin d'assurer le miniane.

Cordial shalom. ■

Yom HaShoa 5771, 2 mai 2011

par Rabbi Abraham Dahan

Peut-on être absolument convaincu qu'une action soit nécessaire, indispensable, sainte même, dans la mesure où elle préserve, interpelle l'humain dans l'homme et, en même temps, être assailli par la crainte qu'elle soit mal prise, mal comprise et parfois même haineusement critiquée ?

C'est cette crainte qu'éveille en moi la commémoration de la Shoah. Ils sont innombrables les Juifs qui viennent me faire part de leur inquiétude, de leur angoisse devant des réflexions telles que "Encore ces Juifs avec leur Shoah ! C'est du rabâchage ! Il faut oublier, tourner la page." Il y a pire encore. Les confusions conscientes ou non, où l'antisionisme sert de paravent à un antisémitisme abominable.

Ce que l'on oublie ou que l'on feint d'ignorer, c'est qu'Auschwitz est l'expression du mal absolu, de l'effacement total de l'humain. La machine nazie n'avait pas pour objectif de se débarrasser d'une minorité mal intégrée, d'un groupe d'opposants ou de gens ayant des revendications particulières, mais d'éradiquer un peuple entier. Le peuple juif, sa religion et sa culture. En effacer la moindre trace et de façon systématique, industrielle, implacable et cruelle jusqu'à l'impensable. Même les enfants furent impitoyablement traqués, les bébés arrachés aux bras de leur mère pour être fracassés contre un arbre ou un rocher. Cette semaine, nous avons eu quatre décès dans notre communauté, dont celui de notre ancien président, Emmanuel Wolf : tous les quatre étaient des enfants cachés. Alors que les nazis montaient dans l'appartement, rue des Tanneurs, où habitaient ses parents, Manu, alors âgé d'un an à peine, fut jeté par la fenêtre à une voisine par sa mère affolée qui crie "sauvez mon enfant !" Toute la famille sera déportée, le père, la mère, et deux sœurs, tous gazés.

Un peuple entier suivra un monstre, obéira et fera sien un système effrayant : du professeur d'université au médecin, au chef d'entreprise et au conducteur de train, dans le silence des nations, trop souvent même avec leur collaboration. Cela dans l'Europe du 20ème siècle, en Allemagne, le pays le plus avancé, le pays des philosophes, de la science, de la pensée, des plus célèbres universités, de la musique et de l'art. L'Allemagne chrétienne depuis 900 ans !

Alors les commémorations de la Shoah ce n'est ni pour se lamenter, ni pour revendiquer quoi que ce soit ou entretenir une rancœur, mais pour rappeler jusqu'à quels abîmes d'horreur l'homme peut s'enfoncer, et que si cela a eu lieu, cela peut encore se reproduire. Aujourd'hui, hélas, les ingrédients vers la barbarie ne manquent pas.

66 ans après la guerre, les survivants se font rares. Une génération se lève pour laquelle ce sera de l'histoire ancienne, un épisode parmi d'autres.

Les négationnistes, ceux qui veulent réécrire l'Histoire, sèment leur poison et guettent le moment. Une maman m'a raconté que dans la classe de sa fille, en secondaire, le professeur de religion a dit aux élèves que la destruction des tours du World Trade Center à New York, a été planifiée par les Américains…

Le monde où nous vivons est dangereux et violent. Les extrémismes, les fondamentalismes de tous ordres prolifèrent avec leurs enseignements de haine, dont l'antisémitisme n'est que le premier repère.

La crise et les difficultés sociales s'exacerbent. La mondialisation mal contrôlée peut conduire au manque de discernement et à des confusions dangereuses.

Tout s'accélère et rend fou. Aujourd'hui, l'informatique et l'électronique gèrent les hommes. Le programme mis dans la machine dicte la compétence, le rendement, l'évaluation, le profit. L'humain s'éteint et se perd.

Alors, puissions-nous ne jamais oublier que le savoir, l'instruction, la science, le progrès sont importants, mais ne garantissent rien. Pas même d'ailleurs la religion dont nous voyons aujourd'hui les effrayantes dérives et l'instrumentalisation mortelle. Puissions-nous être conscients du miracle, de la merveille que sont nos démocraties, même imparfaites. Elles sont fragiles, il faut les défendre contre ceux dont le projet et les programmes sont de les détruire.

La science ne détermine pas les valeurs. Les valeurs sont des choix que doivent porter les programmes scolaires, les témoignages, les expositions, les interviews et l'éducation à l'humain qui constituent la boussole du cœur.

Il faut renforcer la conviction dans les valeurs qui portent l'Occident: la liberté, la loi qui lui donne sens, l'Etat de droit et de devoir, l'égalité entre les hommes et les femmes, le respect et la laïcité comme merveilleux espace où se rencontrent les hommes et s'exprime fraternellement leur diversité. La liberté d'expression et la tolérance dont les limites doivent être les enseignements de haine de l'autre et de mépris. Ce sont là les conditions pour ne pas voir les systèmes de ténèbres relever la tête : ne jamais idolâtrer un homme, si grand soit-il. Ne jamais obéir aveuglement, mais interroger sa conscience. Ne pas se laisser conduire par des slogans ou des credo quels qu'ils soient. Puissent nos gouvernants trouver les outils qui sèment, préservent et défendent nos valeurs. Puissent-ils comprendre que la tolérance, consiste à ne jamais tolérer l'intolérable. Telle est la dette que nous avons envers des millions d'êtres humains assassinés.

Rencontres du Judaïsme Libéral Francophone

par Marc Neiger

Les premières rencontres du Judaïsme Libéral Francophone, réunissant les communautés de France, de Suisse et de Belgique, se sont tenues les 1er, 2 et 3 avril à Lyon. L'Angleterre, et même l'Allemagne, organisent depuis longtemps de telles conférences, mais c'était une première pour toutes les communautés francophones de se réunir, et un des succès essentiels de cette conférence aura été d'inaugurer une nouvelle ère de collaboration.

Les tailles, les traditions et les contextes de ces communautés sont variés, mais leurs attentes et leurs préoccupations s'articulent autour des mêmes thèmes, comme la formation des rabbins, l'éducation ou les relations avec les institutions et les collectivités. Les responsables, rabbins et enseignants, ont pu envisager, soit par petits groupes informels ou lors de sessions plus larges, des développements qui bénéficieront à toutes les communautés.

L'esprit de coopération était également au cœur de l'organisation de cette conférence pour laquelle les deux communautés libérales de Lyon, l'UJLL et CJL-Brit Shalom, ont travaillé de concert pendant des mois. Le résultat fut un programme riche et stimulant, du point de vue intellectuel et spirituel.

Le vendredi soir, le groupe des post Bné Mitzvah a mené l'office de Kabbalat Shabbat, nous démontrant l'implication des jeunes générations, et un dynamisme affirmé par la participation à la conférence de représentants de Netzer et Tamar, les organisations de jeunesse et de jeunes adultes, qui se développent rapidement. Elles proposent des événements, y compris des voyages, de plus en plus régulièrement.

La prière fut également pleine de ferveur et d'enthousiasme lyrique le samedi matin, ainsi que lors du birkat hamazon et de la havdalah. En plus des rabbins, les hazanim et les leaders laïques des communautés, firent des interventions remarquées, amenant une tradition sépharade que nous connaissons moins, tandis que Samuel «Shmoulik» Lison, le hazan qui accompagne Beth Hillel lors des Grandes Fêtes et de Yom Hashoah, représentait le répertoire de la hazanout ashkénaze.

Ce séminaire a été l'occasion de plusieurs présentations académiques de qualité, par Catherine Poujol et Maurice Ruben Hayoun. Il y eut également un passionnant débat entre Denis Charbit et Edouard Robberechts: «Israël: Etat laïque ou Etat religieux». Leur discussion a montré que cette question qui peut sembler spécifique à Israël, est au fond la version israélienne du constat d'impossibilité qu'éprouvent les sociétés européennes à confiner la religion à l'espace privé, et comment des solutions qui convenaient il y a un siècle nécessiteraient d'être complètement repensées aujourd'hui.

Plus pragmatiquement, les ateliers ont permis de partager et de travailler sur des sujets primordiaux, comme le rôle de la Halakha dans le judaïsme libéral, la représentation du Judaïsme Libéral, ainsi que le recrutement et la formation de nouveaux rabbins. Le manque de rabbins était également au centre de nombreuses conversations informelles. Il semble impossible d'envisager aujourd'hui une formation de rabbins en France, mais les communautés et leurs dirigeants ont pris conscience de l'importance qu'il y a à susciter des vocations au sein de nos communautés, en particulier en démythifiant l'accès à la formation rabbinique, et en organisant des systèmes de soutien et de financement pour les étudiants. Cela est d'autant plus important pour ceux qui, comme moi-même, viennent au rabbinat après une autre vie professionnelle.

Si de nombreuses difficultés subsistent, la conférence a été le lieu de véritables progrès. La volonté des communautés francophones de travailler ensemble rend possible l'organisation d'actions de communication communes, voire de prises de position unifiées sur des sujets de société; ceci est d'autant plus important que les rabbins libéraux organisent aujourd'hui un Conseil Rabbinique leur permettant d'harmoniser leur manière de travailler, tout en continuant à respecter les spécificités et les choix des différentes communautés.

Le bilan de ces premières rencontres est très largement positif. Il appartient à Beth Hillel, notre communauté, de profiter de l'impulsion donnée par cette conférence en travaillant plus souvent avec les autres communautés; nous l'envisageons déjà au niveau du développement de programmes pour les Talmud Torah. Dans deux ans, lors de la prochaine édition de ces rencontres, nous devrons renforcer notre implication en invitant d'autres membres actifs de Beth Hillel à y participer, et dans quelques années peut-être, accueillir une telle conférence à Bruxelles. ■

beneVins

Importation de vins fins de France

Jackie et Maurice Vandiepenbeeck-Horn

Rue de Jérusalem, 40 – 1030 Bruxelles
tél. 02 215 37 75 – benevins@benevins.com – www.benevins.com

Paracha "Korah" ou l'incarnation d'un anti-pénitent

(Nombres 16,1 à 17, 22)

par Henri Lindner

La paracha "Korah" suscite un grand nombre de questions. Pourquoi lui ? Pourquoi à ce moment-là, et pas avant ou après ? Pourquoi 250 notables soutenaient-ils Korah en plus d'une grande partie de la population ?

Rappelons-nous, qu'avant la démarche de Korah, avait eu lieu une révolte dont le signal avait été lancé par les chefs-espions. L'envoi de ces espions avait fait suite à une demande générale dont Moïse parlera plus tard (Deut. 1/22) et qui indiquait déjà une certaine méfiance, même si ce n'était pas encore une révolte déclarée.

En relisant le Livre des Nombres, on se rend compte que la grande majorité des Hébreux rendaient Moïse et Aaron responsables de la sortie d'Egypte et de toutes les difficultés, grandes et petites qui s'ensuivirent. Mais même quand la Tora nous explique comment les choses se sont enchaînées, on se demande "pourquoi" ?

Peut-être la clé principale pour comprendre ce qui semble – historiquement parlant – incompréhensible, serait de se rappeler que la Tora n'est pas un manuel d'Histoire, mais une "Torat Haïim", un enseignement de vie, de la vie telle qu'elle est, et que tous les faits historiques que rapporte la Tora ne sont mentionnés que dans la mesure où leur connaissance est utile ou nécessaire pour savoir ce qui peut arriver, comment y faire face, comment adapter notre comportement. Une illustration par les évènements.

Par exemple, en relisant le verset 15 de Korah, on peut se demander pourquoi Moïse avait besoin de déclarer – ou de rappeler - à Dieu qu'il n'avait jamais accepté de cadeaux corrupteurs ? Dieu ne le savait-il pas ? Bien sûr, Dieu le savait, mais nous ne le savions pas. Or, pourquoi devons-nous l'apprendre à ce moment précis de la lecture biblique ? Pour nous enseigner que l'exercice du pouvoir corrompt l'homme. Or, Korah et ses acolytes ont soif de pouvoir, et hâte de s'en emparer.

Qu'il suffise – pour nous rendre compte de l'actualité de cet enseignement -, de penser à toutes les enquêtes judiciaires, les procès, les condamnations pour corruption et abus de pouvoir dont nos journaux sont remplis. Un exemple très rare d'intégrité fut, dans la Rome pré-impériale, Qinctius Cincinnatus qui, à trois reprises, nommé « dictateur » avec les pleins pouvoirs en temps de guerre, revînt, dès le danger passé, à son métier d'agriculteur. Cela lui vaut de figurer aujourd'hui encore dans la partie historique du dictionnaire.

Avant même que les Hébreux ne se donnent un roi, la Tora – oh ! combien prévoyante ! – nous enseigne les règles du comportement qu'il devra adopter (Deut 17, 14-20) : Il doit se garder d'entretenir beaucoup de chevaux (soif de puissance), d'avoir beaucoup de femmes, (jouissance physique excessive). Il n'amassera pas de l'or et de l'argent outre mesure", (ne pas chercher à "avoir" mais plutôt à "être"). Comment le roi se préservera-t-il de tous ces excès ? Il écrira une copie de cette Tora pour son usage, afin de s'imprégner de son enseignement et de ne pas s'en écarter.

Ces lois seront appliquées pour la 1ère fois plusieurs centaines d'années plus tard, au temps du prophète Samuel, après l'époque des Juges. Le récit de l'intronisation du roi Saul, premier roi d'Israël, se trouve dans la Haftarah de la Paracha Korah (Sam.1, 11-14 et 12-22-). Samuel, en tant que prophète, avait été désigné par Dieu pour être le juge spirituel et légal d'Israël. En transférant, devant la foule, cette fonction au roi Saul, nouvellement désigné, Samuel pose publiquement la question : "Eh bien, accusez-moi à la face de l'Eternel et à la face de son élu, s'il est quelqu'un dont j'aie pris le bœuf ou l'âne, quelqu'un que j'ai lésé ou pressuré, quelqu'un qui m'ait déterminé par un présent, à fermer les yeux sur sa faute… Je suis prêt à vous le rendre". Ils répondirent : "Tu ne nous as point lésés, point pressurés, tu n'as rien accepté de personne" (Sam.1, 12, 3-4). Ce problème de corruption, d'achat des faveurs d'un juge, d'un gouverneur, d'un ministre, d'un roi et même de Dieu Lui-même, est aussi vieux que l'humanité, et il sera toujours d'actualité.

Il est évident que les coutumes d'offrandes et de sacrifices sont dues au fait que l'homme, en offrant la vie d'un animal à la place de la sienne à une divinité païenne cruelle ou dangereuse, croyait sauver sa vie tout en achetant les faveurs de la divinité.

Quand Noé quitte l'arche et libère tous les animaux qui y étaient restés enfermés pendant la longue durée du déluge, sa première marque de gratitude envers l'Eternel est de construire un autel, d'égorger des bêtes et des oiseaux pour les "offrir" à Dieu qui pourtant ne lui avait rien demandé. Il agit comme un enfant qui aurait réussi à tuer une mouche et l'offrirait à sa mère, croyant ainsi lui faire plaisir. Que lit-on ensuite ? "L'Eternel aspira la « délectable » odeur, et Il dit en Lui-même : "Désormais Je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, car les conceptions du cœur de l'homme sont mauvaises dès son enfance" (Gen. 8, 21). Ceci reste et restera toujours vrai, car le remède ne réside pas dans la disparition de la quasi totalité de l'humanité, mais dans l'éducation de l'homme.

Il va de soi que les règles de conduite que Dieu impose au roi valent pour tout homme. Ce qui surprend le plus, c'est que la triple soif dans le cœur de l'homme, de même que le remède pour la calmer, étaient prévus dès la Création. En voici l'illustration :

"Un fleuve sortait de l'Eden pour arroser le jardin ; de là il se divisait et formait quatre bras. Le nom du premier : Pichôn ; c'est celui qui coule tout autour du pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays-là est bon ; là aussi le bdellium et la pierre de chôham. Le nom du deuxième fleuve est Ghihôn ; c'est celui qui coule tout autour du pays de Kouch. Le nom du troisième fleuve : Hiddékkel ; c'est celui qui coule à l'orient d'Assur. Et le quatrième fleuve était Prat". (Gen.2, 10-14)

Le fleuve qui arrosait le jardin – ce qui était une nécessité – ne portait pas de nom. Mais après avoir arrosé le jardin, il se divisait en quatre bras qui menaient hors du jardin d'Eden. À quoi pouvaient servir ces quatre bras ? A quitter le jardin ! Avec une planche sur un fleuve, on peut aller loin… Il suffit de choisir la direction et de savoir où l'on veut se rendre. Or, le premier fleuve, Pichôn, était au service de ceux qui ont soif de richesse matérielle : l'or, les pierres précieuses ; ceux qui préfèrent "avoir plutôt qu'être". Le deuxième fleuve mène vers Kouch. Or l'adjectif "kouchit" avait dans l'hébreu biblique une double signification (Nombres 12, 1), soit originaire de Koush (Ethiopie), ou "belle" lorsque il s'agissait d'une femme, car les Ethiopiennes étaient considérées comme très belles. Donc le deuxième fleuve pouvait être emprunté par des hommes assoiffés de jouissance physique. Le troisième fleuve, lui, menait vers Assur, siège de la puissance et de la dictature.

Ces trois fleuves n'étaient pas connus à l'époque biblique. Par contre, le quatrième fleuve, Prat ("Euphrate" en français), était connu dans tout le Moyen-Orient. Or, si la Tora a prévu 3 fleuves-pièges, n'a-t-elle pas prévu de remède ? La réponse est dans le texte, mais elle est un peu camouflée : à l'époque

biblique, on n'avait pas de signes spécifiques pour écrire les valeurs numériques. Les lettres de l'alphabet avaient une double fonction: transcrire des sons et des chiffres. Ainsi les lettres de "alef" à "tet" signifiaient également les chiffres de 1 à 9. Celles allant de "Yod" à "Tsadé" équivalaient de 10 à 90, et de "Kof" à "Taf" de 100 à 400. Ainsi chaque mot de la Tora possède-t-il une valeur numérique en plus de sa signification. Aussi les noms en hébreu des 3 premiers fleuves: Pichôn, Ghigôn et Hiddekel ont-ils respectivement les valeurs de 446, 77, 142, et leur somme équivaut à 665. Or, la valeur numérique du nom du quatrième fleuve, le "Prat" est de 680. C'est à dire que le "Prat" contient la valeur des trois premiers fleuves + 15, ce qui le rend en quelque sorte un peu meilleur ou tout au moins plus "supportable". Car les trois premiers fleuves mènent souvent, - surtout vers la fin de la vie – à des déceptions et des souffrances. Le "paradis" d'où ces fleuves ont transporté le voyageur est très loin en amont. Par contre, ceux qui naviguent sur le quatrième fleuve, sur le Prat, vivent une vie plus ordinaire, moins riche en excès, mais apportant plus de satisfactions quotidiennes et faite de mille petits bonheurs. Le plus surprenant est que cette vie moins aventureuse devient parfois et même souvent très riche spirituellement. On peut se demander si c'est grâce au surnombre 15. Pourquoi?

Des nombreux noms que la Tora attribue à Dieu, un des plus fréquents est "Yah". On le trouve également dans certains noms propres hébraïques comme "Eliyahou" (Elie), "Yermiyahou" (Jérémie) etc... Il apparaît aussi dans l'expression "Hallelouyah" qui veut dire "Louez Dieu"! Or, la valeur numérique de "Yah" est 15! Ce qui peut signifier que lorsque l'on ajoute à une soif modérée de richesse, de jouissance et de pouvoir une quantité sensible de l'enseignement biblique que Yah nous propose, c'est à dire l'éthique et la morale, alors notre vie s'enrichit tellement que même quand elle approche de sa fin, le sentiment d'une richesse acquise et inoubliable persiste.

Il se fait que certains "soiffards", non satisfaits de se laisser porter sur une "planche" par l'un ou l'autre de ces trois premiers fleuves, se mettent à ramer pour aller plus vite. Sur le quatrième fleuve, le Prat, on est en général assis sur sa "planche", et on se laisse porter par le courant de la vie. Cependant, ceux qui profitent du don de la Tora (ou d'un autre code moral de valeur), rament eux aussi, mais non pas vers la mer, où aboutissent tous les fleuves, mais en amont, contre le courant, vers le Paradis perdu! Il y en a qui, de leur vivant, réussissent à s'en approcher suffisamment pour l'apercevoir de très loin… Ce n'est pas facile, c'est dur, mais à ce qu'il paraît, cela vaut l'effort!

Et Korah dans tout cela? Difficile d'imaginer un discours plus faussement démocratique que celui qu'il adresse à Moïse et Aaron, au nom de ses partisans et de la foule qui le soutient. Son argument principal est emprunté au paragraphe qui précède cette paracha. On y énonce la mitsvah des tzitzit en qualifiant de "kedoshim" ceux qui se souviennent et qui accomplissent tous les commandements (Nombres 15,40). "Kedoshim" est généralement traduit par "saints". "Toute la communauté, oui, tous sont des saints; pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'Assemblée du Seigneur? (Nombres, 16, 3)." Korah sous-entend qu'à présent c'est à lui et à ses compagnons de prendre le pouvoir. Comme tous les démagogues, il saupoudre son discours d'un brin de pseudo-vérité pour se rendre populaire. Aussi, après cet incident, Moïse, le rédacteur inspiré de la Tora, n'emploiera-t-il plus jamais l'adjectif "kedoshim".

Quant à Korah, il rame de toutes ses forces, dans le sens du courant, sur les trois fleuves de perdition. En effet, l'origine du soutien populaire dont il jouit remonte à la révolte des chefs-espions rapportée dans la paracha précédente, "Chla'h Lekha". Le peuple était sur le point de lyncher Moïse, Aaron, Josué et Kaleb qu'il considérait comme les responsables de la sortie d'Egypte et des difficultés qui s'ensuivirent, et Korah a voulu exploiter ce désir de vengeance. C'est pourquoi le verdict de Dieu condamne toute la génération solidaire de ces espions, à s'éteindre dans le désert.

Bien plus tard, (Nombres 26, 11), quand la Tora nous raconte l'épisode du dernier recensement des Hébreux, arrivés à la rive est du Jourdain, face à Jéricho, on constate que les fils de Korah sont bien vivants. Il faut en conclure qu'ils étaient en désaccord avec la révolte de leur père, et qu'ils s'en étaient séparés bien avant la catastrophe. Leurs descendants seront plus tard les auteurs de plusieurs psaumes.En conclusion, laissons-nous porter par les eaux du quatrième fleuve, le Prat, prenons notre courage à deux mains, et ramons, nous aussi, mais à contre-courant, vers le Paradis laissé en amont, tout en chantant "Hallelouyah"! ■

Moses Mendelssohn (4) (1729-1786)

par Monique Ebstein

Après avoir décrit le climat intellectuel et philosophique du siècle où naquit Moses Mendelssohn, tracé les grandes lignes de sa vie pendant sa jeunesse, et la manière dont il orienta sa position philosophique dans le tourbillon des idées de l'Aufklärung (les Lumières allemandes), nous l'avons suivi au cours de ses années de maturité et de célébrité lorsque la publication du Phéd fit de lui le "Socrate de Berlin". Nou avons évoqué son mariage et sa vie de famille heureuse. Nous relaterons dans ce numéro "l'Affaire Lavater", une controverse qui dura des mois, passionna le mond intellectuel berlinois, et força Mos Mendelssohn à préciser ses positions religieuses. Cette célèbre Affaire eut cependant des répercussions néfastes sur la santé fragile du philosophe.

« Mendelssohn avait beaucoup de mal à faire comprendre comment, étant ce qu'il était, il vivait en harmonie avec lui-même. »

Si l'on tient compte de l'état de pauvreté et de misère dans lequel vivait au 18ème siècle une grande partie de la population juive en Allemagne, partout en Europe sauf en Hollande, la célébrité à laquelle Moses Mendelssohn accéda, et le fait qu'il fut pleinement reconnu par la République des Lettres, est un exploit étonnant de réussite personnelle. C'est également le signe que les membres influents de la société, les intellectuels, les théologiens et même les aristocrates étaient à présent animés d'un esprit plus libéral. L'humanisme et *l'Aufklärung* avaient préparé les mentalités à mieux accepter un Juif pour ses mérites personnels. Les contacts entre Juifs et Chrétiens s'en étaient vus facilités. Il était de bon ton de reconnaître, malgré sa judéité, les grandes qualités personnelles du philosophe, ainsi que son caractère exceptionnellement agréable. Cependant, les différences entre les deux "nations" (terme fréquemment employé par Mendelssohn) n'avaient pas disparu. Certains, bien qu'animés d'un zèle missionnaire, ne nourrissaient plus l'espoir que Mendelssohn se convertirait un jour, car ils avaient pu constater son indéfectible attachement au judaïsme, mais ils se consolaient en pensant que « cet Israélite, sans ruse ni artifice, était un chrétien de cœur »! D'autres le qualifiaient de « Juif circoncis en esprit ». Pour les Français, il était le « Juif de Berlin ». En réalité, Mendelssohn avait beaucoup de mal à faire comprendre comment, étant ce qu'il était, il vivait en harmonie avec lui-même.

L'accueil enthousiaste qu'avait reçu le *Phédon* semblait confirmer que Mendelssohn était finalement parvenu à occuper une place éminente dans la vie intellectuelle de Berlin, sans devoir cacher ou minimiser l'importance que revêtait à ses yeux sa judéité. Comment put-il concilier ses convictions philosophiques avec la tradition ? Il ne voyait pas la nécessité de rendre publique son interprétation de la religion. Mais était-il possible, au fil du temps, d'être à la fois un philosophe et un Juif observant, respectueux de la tradition ? Pour Mendelssohn, la Raison était d'essence divine. Elle suffisait à l'homme pour parvenir au bonheur. En tant que philosophe, il n'avait pas besoin d'une Révélation qui lui enseigne les vérités universelles. Mais en tant que Juif, il reconnaissait que la Révélation avait eu lieu, et il respectait ses lois. Il pouvait vivre cette dichotomie sans ressentir de conflit en lui-même.

L'affaire Lavater

Johann Caspar Lavater (1741-1801) était un jeune théologien protestant, originaire de Zurich. Il avait rencontré Mendelssohn pour la première fois en 1763 et avait été fortement impressionné par sa personnalité. Au cours de leur 1ère conversation, seuls des sujets profanes furent abordés. Ils se rencontrèrent une deuxième fois, parlèrent de judaïsme et de christianisme, et Mendelssohn fit part, en tant que philosophe, de son respect pour la personne humaine de Jésus qui, du reste, n'avait jamais prétendu être Dieu.

« Dans sa lettre à Lavater, Mendelssohn se présente comme le porte-parole du judaïsme. »

Lavater avait conçu pour Mendelssohn une très grande admiration et, après avoir entendu cette observation, il se prit à espérer que le philosophe était sur la voie de la conversion. Mais ses espoirs étaient totalement infondés, car la pensée de Mendelssohn n'allait pas plus loin que les simples considérations qu'il avait exprimées. Lavater lui remit, lors d'une rencontre ultérieure, en 1769, un livre récent du philosophe genevois, Charles Bonnet (1720-1793), La "*Palingénésie philosophique*", censé apporter les preuves irréfutables de la vérité du christianisme. Lavater espérait que la conversion de Mendelssohn entraînerait celle de la plupart de ses coreligionnaires. Dans ce but, il lui écrivit, en août 1769, une Lettre par laquelle il lui demandait instamment, de réfuter, s'il le pouvait, les arguments de Bonnet ou, s'il ne le pouvait pas, de se convertir au christianisme. Cette Lettre parvint à Mendelssohn, à Berlin, pendant les Fêtes d'automne. Elle le rendit à la fois furieux et sceptique sur la position à adopter : réfuter Bonnet dont il trouvait le livre médiocre, ou éviter à tout prix une controverse religieuse où sa position concernant le judaïsme, dont il identifiait l'essence avec la religion naturelle, serait certainement critiquée par nombre de théologiens. En décembre 1769, il publia une lettre destinée à Lavater où il lui reprochait à juste titre de s'être servi publiquement de propos échangés en privé qui n'étaient pas destinés à être divulgués. Dans cette lettre, Mendelssohn se présente comme le porte-parole du judaïsme qu'il affirme avec force avoir étudié de façon approfondie pendant de longues années. Or, cette étude l'a totalement convaincu de la vérité de sa religion. Si, par contre, il était arrivé à une conviction opposée, il se serait senti obligé de reconnaître la supériorité d'une autre religion, sans craindre ses coreligionnaires dont le pouvoir temporel n'était pas assez important pour lui faire peur. Aucune raison du reste n'aurait pu l'en dissuader, étant donné qu'il avait consacré la plus grande partie de sa vie à la recherche de la vérité. Il continue en affirmant : "J'ai la chance d'avoir pour amis, plusieurs personnes que j'estime beaucoup et qui ne partagent pas ma croyance. Nous sommes liés par une véritable amitié, bien que nous pensions qu'en matière de religion, nos positions soient totalement différentes. J'apprécie leur compagnie qui m'enrichit. Jamais mon cœur ne m'a soufflé en secret "Quel dommage qu'une si belle âme soit perdue !" Or, quelqu'un qui croirait que, hors de son Église il n'y a point de salut, devrait bien souvent pousser de tels soupirs".

La présence "tolérée" des Juifs en Prusse, que Mendelssohn considérait comme une grande faveur, était une autre raison pour laquelle il ne voulait pas s'engager dans une controverse religieuse au cours de laquelle il pourrait, en effet, être amené à attaquer le christianisme, ce qui, à ses yeux, serait un manque de gratitude envers le pays qui les avait accueillis. Mendelssohn ajouta en dernier lieu un argument qui allait l'entraîner bien plus loin qu'il n'eût voulu aller. À ses yeux, Lavater n'était pas une personnalité intellectuelle de premier plan, par contre, Bonnet était un philosophe reconnu, et ses livres précédents l'avaient favorablement impressionné. Il conclut dans le dernier paragraphe de sa Réponse: "Je vous ai donné les raisons qui font que je désire vivement ne jamais devoir entrer dans une discussion sur des sujets religieux. Je vous ai aussi déclaré ma profonde conviction d'être tout à fait à même de réfuter les arguments exposés par M. Bonnet dans son traité. Si vous m'y contraigniez, je devrais vaincre mes hésitations et me résoudre à divulguer publiquement dans des "Réflexions contradictoires" ce que je pense du traité de M. Bonnet et de la cause qu'il y plaide". Or, en son âme, Mendelssohn n'aspirait qu'à retrouver la paix antérieure. Mais le débat, qui agitait à présent toute la société intellectuelle de Berlin, était bien loin de s'apaiser.

Avant d'envoyer sa *Réponse*, Mendelssohn demanda au Consistoire de Berlin s'il devait la lui soumettre. Le Consistoire, faisant entièrement confiance au philosophe, ne le jugea pas nécessaire. La *Réponse* fut donc envoyée le 24 décembre 1769, et le 3 janvier 1770, Mendelssohn reçut une lettre écrite par Lavater le 26 décembre, c'est à dire avant qu'il n'eût reçu la fameuse *Réponse*. Or, si Mendelssohn avait reçu la lettre de Lavater plus tôt, c'est à dire avant d'envoyer sa *Réponse*, le cours des évènements en eût été changé. En effet, dans cette lettre, Lavater avoue avoir été sévèrement tancé par Bonnet qui lui reprochait de s'être servi, pour essayer de convertir un Juif, de son livre qui était uniquement destiné à des chrétiens. Il lui reprochait d'avoir agi de façon à l'opposer à Mendelssohn. En somme, dans sa lettre, Lavater faisait marche arrière. Mendelssohn fut satisfait et exprima le souhait que le débat qui s'amplifiait à Berlin faisant intervenir des personnalités aussi en vue que Goethe, Lessing et Herder, soit enfin clos.

Cependant cet espoir était prématuré, car Lavater avait entre temps reçu la Réponse de Mendelssohn, ce qui le fit revenir sur sa position première. Lavater semblait résolu à ne pas en rester au point où Mendelssohn et lui en étaient arrivés. Il reprochait au philosophe d'avoir présenté le judaïsme sous un jour beaucoup trop favorable, et il tenait à affirmer sa propre position en proposant quelques ajouts (*Addenda*) à sa Lettre à Mendelssohn, notamment en ce qui concerne l'attitude de ce dernier par rapport à Jésus. Mendelssohn rétorqua en confirmant fermement sa totale appartenance au judaïsme. Il était à présent prêt à engager une bataille ouverte, et il dépendait du seul Lavater de permettre que cette affaire se terminât par un accord à l'amiable ou non. Finalement dans une lettre écrite en mars 1770, Lavater admit que ses Addenda avaient été une erreur et proposa de les retirer de sa Lettre à Mendelssohn. Ce dernier qui s'était préparé pour la guerre, se sentit tout désemparé. Il écrivit cependant dans l'Épilogue qui devait clore définitivement l'"Affaire Lavater": "Je remercie M. Lavater de m'avoir dispensé de la nécessité d'engager une controverse, ce qui est tellement opposé à ma mentalité… Je ne suis pas né pour être un athlète, ni moralement, ni physiquement".

« Le débat s'amplifiait à Berlin faisant intervenir des personnalités aussi en vue que Goethe, Lessing et Herder»

Nicolai, le fidèle ami du philosophe, qui avait toujours été à ses côtés au cours de ces mois difficiles, écrivit alors à Lessing: "Moses s'est honorablement tiré de cette affaire, sans trop d'efforts de sa part". C'était méconnaître la répercussion que cette querelle avait eu sur la santé de Mendelssohn en perturbant profondément la tranquillité de son existence. D'autant plus que cette affaire connut encore de nombreux rebonds qui permirent à des relents d'antisémitisme de faire surface malgré le profond respect dont Mendelssohn jouissait parmi l'intelligentsia berlinoise.

L'Affaire Lavater fut sans doute la cause principale de la grave maladie qui allait prématurément l'emporter. L'Affaire Lavater lui avait fait prendre conscience de la menace que présentaient le cléricalisme et le piétisme. Elle avait aussi renforcé son amour de la liberté de penser que permettait la philosophie.

L'étrange maladie

L'année 1771 commença pourtant sous de bons auspices pour Mendelssohn. L'Académie Royale de Berlin décida de proposer au roi Frédéric II de nommer "le Juif Moses" à la place vacante d'un "membre ordinaire de la classe de philosophie spéculative". Mendelssohn fut très heureux d'être ainsi reconnu par ses pairs, mais le roi, sans en justifier la raison, ne ratifia pas la nomination. En effet, bien qu'il fût un souverain éclairé et ami des Lumières, Frédéric de Prusse partageait les préjugés antisémites de son ami Voltaire. Mendelssohn regretta surtout un poste rémunéré à l'Académie qui lui aurait permis de cesser ses activités professionnelles dans la fabrication et le commerce de la soie, et lui aurait assuré des revenus suffisants pour se consacrer entièrement à la philosophie. Mendelssohn prenait également conscience du fait que sa créativité philosophique n'avait plus la même puissance qu'auparavant. En compensation, il conçut un très vif désir de servir son peuple. C'est pourquoi, l'orientation qu'il donna à sa vie, à partir de cette époque, fit que lui, le philosophe de *l'Aufklärung*, devint l'initiateur d'une ère nouvelle de l'Histoire juive. Ce développement ne se serait sans doute pas produit si une maladie aussi étrange que grave n'avait pas changé le cours de son existence.

« le philosophe de l'Aufklärung, devint l'initiateur d'une ère nouvelle de l'Histoire juive. »

Au début du printemps de cette même année 1771, Mendelssohn se réveilla au milieu de la nuit après un sommeil court et agité, incapable de bouger ses membres. A cette paralysie s'ajoutait une sensation de brûlure le long de la colonne vertébrale. Il avait l'impression que quelqu'un fouettait son cou avec des baguettes ardentes. Son cœur palpitait à l'extrême, il se trouvait dans un état de terrible anxiété et pourtant pleinement conscient. Cette angoisse dura jusqu'à ce que des stimulations extérieures ne réveillent ses sens. Les jours suivants, il resta dans un état d'agitation qui lui rendait tout effort intellectuel impossible. De telles crises se produisirent chaque fois qu'il essayait de se livrer à une activité intellectuelle fût-elle modérée. Le docteur Marcus Eliézer Bloch, ami et médecin de Mendelssohn, diagnostiqua une maladie causée par une congestion de sang dans le cerveau, et l'attribua à l'effort mental excessif auquel il avait été soumis l'année précédente, au cours de l'*Affaire Lavater*. Il rappela cependant que de semblables attaques, certes beaucoup moins graves, avaient déjà eu lieu en 1758. Le Dr Bloch prescrivit une thérapie devant empêcher l'afflux du sang dans le cerveau, mais deux autres médecins contestèrent à la fois le diagnostic et la thérapie, attribuant la maladie à une faiblesse nerveuse; ils prescrivirent des médicaments pour tonifier les nerfs. Ces médicaments n'ayant d'autre effet que d'aggraver la maladie, on finit par adopter la thérapie très sévère du Dr Bloch qui avait d'abord effrayé la famille, régime extrêmement strict

et surtout aucun effort mental (ne pas lire, ne pas écrire, ne pas réfléchir de façon soutenue, et ne pas avoir de discussions savantes)… Après avoir suivi ce traitement pendant deux mois, Mendelssohn fut à nouveau en mesure de reprendre ses activités professionnelles, mais non pas le plein rythme de ses travaux intellectuels. Il put à nouveau lire et recommença à publier certains de ses écrits. C'est alors qu'il entreprit sa traduction des Psaumes. D'après une lettre de Karl Lessing à son frère Ephraïm, la conception que Mendelssohn avait des Psaumes était totalement différente de celle que Luther avait développée dans sa propre traduction. En effet, contrairement aux interprétations chrétiennes qui voyaient dans les Psaumes des prophéties annonçant la venue de Jésus en tant que Messie, Mendelssohn présentait les poèmes du roi David comme des textes littéraires, exprimant uniquement des sentiments religieux, mais n'ayant aucune prétention messianique. Mendelssohn ne se sentait pas réellement concerné par des argumentations purement théologiques, par contre il était extrêmement sensible à tout sujet qui touchait à la morale.

Parallèlement, les spasmes et les crises de paralysie se firent plus rares et moins graves, mais six ans passèrent avant que Mendelssohn puisse reprendre, vers 1777, des activités plus ou moins normales. Cette thérapie améliora l'état du malade, mais ne permit pas une totale guérison.

Sources :
Alexander Altmann: "*Moses Mendelssohn, a Biographical Study*" Ed. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1973

SECURITY INFOR sprl

Par sympathie

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles
security.infor@skynet.be
Tél. 02/660.23.55
Fax 02/675.46.95

Cabinet J.R. – D.G.

Jacques Rozenblum
Expert-comptable
Conseil fiscal

Rue du Cuisinier 163
1420 Braine-L'Alleud
Téléphone: + 32 2 332 03 83

**Envie de nous écrire ?
de participer à la rédaction du Shofar ?
N'hésitez pas et contactez nous !**

JUIN 2011 – SIVAN 5771

Mercredi 1er juin 2011
14h00 à 17h00: Inscriptions Talmidi pour l'année 5772

Jeudi 2 juin 2011
20h00: Midrach dans le texte

Vendredi 3 juin 2011
ROCH HODECH SIVAN 5771
18h30: office de Kabbalat Shabbat familial «leDor vaDor» Spécial Talmidi
Suivi d'un repas chabbatique Talmidi (voir annonce)(attention horaire!)

Samedi 4 juin 2011 – 2 sivan 5771 – Nasso
9h15: Etude de Rachi sur la paracha
10h30: Office

Lundi 6 juin 2011
19h00: Hébreu
20h00: Judaïsme, Pensée et Pratiques
20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Mardi 7 juin 2011 – EREV CHAVOUOT
19h00: Office suivi d'une rapide collation et Soirée d'étude de Chavouot (voir annonce)

Mercredi 8 juin 2011 - Chavouot
10h00: Office – les 10 commandements

Vendredi 10 juin 2011
20h00: Office de Kabbalat Shabbat

Samedi 11 juin 2011
9 sivan 5771 – Beha'aloteHa
9h15: Etude de Rachi sur la paracha
10h30: Office

Lundi 13 juin 2011
19h00: Hébreu
20h00: Judaïsme, Pensée et Pratiques
20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Mardi 14 juin 2011
19h30: Cours de cuisine "Kippah et Fourchette" avec Catherine Neiger (voir annonce)

Jeudi 16 juin 2011
20h00: Midrach dans le texte

Vendredi 17 juin 2011
20h00: Office de Kabbalat Shabbat
Suivi d'un dîner chabbatique (voir annonce)

Samedi 18 juin 2011
16 sivan 5771 – ChelaH
9h15: Etude de Rachi sur la paracha
10h30: Office

Lundi 20 juin 2011
19h00: Hébreu
20h00: Judaïsme, Pensée et Pratiques
20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Jeudi 23 juin 2011
9h00: pose des Tefillin: Ronan Vlodaver

Vendredi 24 juin 2011
20h00: Office de Kabbalat Shabbat
Oneg Chabbat offert par la famille Vlodaver

Samedi 25 juin 2011 – 23 sivan 5771– KoraH
10h30: Office
Bar Mitsva de Ronan Vlodaver
kiddush offert par la famille Vlodaver

Lundi 27 juin 2011
19h00: Hébreu
20h00: Judaïsme, Pensée et Pratiques
20h00: Rikoudei Am (danses folkloriques)

Jeudi 30 juin 2011
20h00: Midrach dans le texte

JUILLET 2011 TAMOUZ 5771

Vendredi 1er juillet 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 2 juillet 2011
30 sivan 5771 – Hukat
10h30: Office

Dimanche 3 juillet 2011
ROCH HODECH TAMOUZ 5771
SmiHa de Marc Neiger à Londres

Vendredi 8 juillet 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 9 juillet 2011
7 tamouz 5771 – Balak
10h30: Office

Vendredi 15 juillet 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 16 juillet 2011
14 tamouz 5771 – PinHas
10h30: Office

Vendredi 22 juillet 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 23 juillet 2011
21 tamouz 5771 – Matot
10h30: Office

Vendredi 29 juillet 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 30 juillet 2011
28 tamouz 5771 – Masei
10h30: Office

AOUT 2011 – AV 5771

Lundi 1er août 2011
ROCH HODECH AV 5771

Vendredi 5 août 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 6 août – 6 av 5771 – Devarim
10h30: Office

Mardi 9 août 2011 – TICHA BE'AV
Vendredi 12 août 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 13 août – 13 av 5771 – Va'etHanan
10h30: Office

Vendredi 19 août 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 20 août – 20 av 5771 – Ekev
10h30: Office

Vendredi 26 août 2011
20h00: Office de Kabbalat Chabbat

Samedi 27 août – 27 av 5771 – Re'eh
10h30: Office

Mercredi 31 août 2011 – ROCH HODECH ELOUL 5771

NOTEZ DES A PRESENT

Les fêtes de Tichri 5772

Roch Hachana
Le Jeudi 29 septembre 2011

Yom Kippour
Le samedi 8 octobre 2011

Souccot
Du jeudi 13 au 20 octobre 2011

Shmini Atseret/Simhat Tora
Le jeudi 20 octobre 2011

(les fêtes commencent la veille au soir du jour indiqué)

In Memoriam Emmanuel Wolf z"l

par Rabbi Dahan

Il y eut d'abord les fondateurs, je m'en souviens, en 1965, un petit groupe d'anglophones des Etats-Unis qui avait probablement l'expérience de l'approche libérale, attachée au judaïsme, mais osant réinterroger la tradition sans complexes ni nostalgie culpabilisante.

Je pense avec émotion aux Meerapfel, Evans, Sandor, Salomon, Marcia Lewisson… et, un peu plus tard, Simons et Eric Osterweil. Ils étaient en relation avec la World Union for Progressive Judaïsm à New York. Je terminai alors mes études, à Paris, au séminaire qui dépendait de cette institution. Et c'est ainsi que je me suis retrouvé à Bruxelles où, pendant quelques temps, je me rendais une fois par mois. Puis, les Juifs belges nous ont rejoints, Avenue Albert, et assez vite est née la génération de bâtisseurs. Parmi eux, notre Manu. Comme pour tous les Juifs de cette génération, son histoire était terrible. Il était encore bébé, d'un an ou deux, quand la Gestapo investit l'appartement familial, rue des Tanneurs. Alors que les soldats sont dans l'escalier, sa mère affolée le jette par la fenêtre à une voisine : "Sauvez mon enfant !". Ses parents, ses deux soeurs, sont déportés et gazés à Auschwitz. Lui est caché à Gand par la famille Amelot. Après la guerre, une tante le retrouvera, et c'est la misère. Ils dépendent de l'Assistance sociale. A onze ans, Manu fait les marchés, vend de la friperie, puis il sera ouvrier dans un atelier où l'on travaille le cuir. Il suit les cours du soir et se lancera dans les assurances. Pas à pas, d'obstacle en obstacle, de défi en défi, il fait tout pour s'en sortir. Où et comment, avec une telle histoire, se puise l'énergie pour ne pas baisser les bras, garder la volonté de croire et de construire ? Où et comment se ranime en lui, comme chez tant de Juifs, le rayon de notre vieux judaïsme dont il n'avait rien reçu sinon des coups des barbares ?

Il vient me trouver à la synagogue, avec Inge, son amie d'alors qui sera sa femme pendant 20 ans. Ils étudient, ils se mettent à aimer, et la synagogue sera comme leur maison. Manu rêve d'une communauté en même temps fidèle mais ouverte, accueillante et surtout active, et il en deviendra la tête chercheuse. Ce qui le caractérisait, c'est une force formidable de vie, d'action avec un côté parfois excessif, mais si humain. Manu c'était une présence, une générosité hors du commun, le cœur gros comme une maison, un amour de la vie, de la fête, de nos traditions. Comment oublier sa joie pour la bar mitzvah de ses enfants, Sabrine et Laurent, ses éclats de rire énormes. Manu à Beth Hillel ira de projet en projet : le Shofar qui devait sortir chaque mois et être toujours un journal de liaison, d'information et d'opinion, le Talmud Torah, la bataille pour Gan HaShalom pour lequel il s'est tant investi, la bataille pour la reconnaissance par l'Etat, la synagogue avenue Kersbeek, puis le projet de notre nouvelle synagogue, des années, des mois, des semaines, des nuits de discussions parfois vives, mais toujours fraternelles. Nous avions peur : où trouver l'argent ? Mais Manu nous poussait comme un moteur, un chêne : "Si notre cause est vraie, l'intendance suivra". Et toujours, avec une petite équipe étonnante de volonté, de détermination, de dévouement et d'amour, le miracle s'accomplissait. L'architecte, vint de lui-même, ainsi que l'ingénieur civil, le surveillant soucieux des travaux et le planificateur, Ralph qui nous a quittés l'année dernière.

Il y a dix ans, Manu rencontre Michelle, et ce seront dix années de bonheur, malgré les problèmes qui ne manqueront pas. Manu est avec nous pour le Shabbat, les Fêtes, Yom HaShoah, toujours à prendre sur lui, à s'impliquer à suggérer des initiatives .Il m'a tant de fois aidé, comme il aidait tout le monde. Manu, en même temps, nous poussait plus loin et nous rassurait. À Beth Hillel, il était notre muraille.

En mai 2010, il ne se sent pas bien, en août, la maladie est là. En savait-il la gravité ?

Ce que je sais, c'est qu'un shabbat, après l'office, juste après Souccot, je crois, il m'attira dans la synagogue vide, nous nous assîmes, et il me dit : "Albert, nous avons fait ce que nous avions à faire, n'est-ce pas ? Maintenant ce n'est plus nous" – "Manu, qu'est-ce que tu me racontes ? Qu'est-ce que tu as ?" - "J'ai un problème au dos", et il me répéta "Nous avons fait ce que nous avions à faire, maintenant ce n'est plus nous". Savait-il déjà ?

Puis, rapidement, il décline. Michelle, vous avez tout essayé, vous l'avez soigné, rassuré, porté avec un admirable courage, et vous avez espéré jusqu'au bout, avec nous.

Il s'en est allé, sans souffrir, comme une lampe s'éteint. Il nous laisse à Beth Hillel, comme un peu orphelins. Il nous manquera, comme il manquera à tous ceux qui l'aimaient. Il a rejoint son Créateur et nous ferons tout pour que Beth Hillel continue sur le chemin qu'il a tracé. ■

Cathy & Alain LEVI, sont heureux de vous accueillir à

★★★

HOTEL DE FIERLANT

Rue de Fierlant, 67 - 1190 Bruxelles
Tel : 02 538 60 70 - Fax : 02 538 91 99

E-mail : Alainlevi@hotmail.com
Info@hoteldefierlant.be

www.hoteldefielrant.be

À 10 minutes à pieds seulement de Beth Hillel…et 3 minutes en voiture

10% de réduction sur présentation de ce coupon ou par téléphone
en indiquant en code promotion : BETH HILLEL

Notre ami, Manu Wolf, nous a quittés la veille du Yom HaShoa 2011. Il y a tout juste un an, il était avec nous lors de cette cérémonie et prononçait ce discours profondément émouvant qui n'a rien perdu de son actualité. Nous aimerions le republier cette année.

Discours d'Emmanuel Wolf Commémoration de Yom HaShoa 2010

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

En entendant tous les noms sur Radio Judaïca, j'ai été frappé par le fait qu'il y avait le même nom de famille avec des âges qui commençaient à 70 ans et finissaient à moins d'1 an. J'ai encore davantage pris conscience de la destruction des familles. J'ai pensé à la mienne, mon père, ma mère et mes 3 sœurs: tous assassinés à Auschwitz et MOI qui suis là devant vous. C'est dû à quoi? A un miracle? NON, c'est dû à une famille de Justes, les AMELOT, qui, au péril de leur vie et de celle de leurs enfants, m'ont caché durant 3 ans. Je veux donc commencer mon intervention en saluant tous les Justes de Belgique et d'ailleurs.

Le Général Eisenhower, lorsqu'il a visité le camp de ORDUF, a dit, épouvanté: «J'ai fait cette visite délibérément afin d'être en mesure d'apporter un témoignage de première main, au cas où on en viendrait un jour à mettre ces choses sur le compte de la propagande. Quelle prémonition!»

Il n'a pas fallu longtemps pour qu'apparaissent les premiers discours négationnistes. Tout d'abord confinés dans les milieux d'extrême-droite, ils se sont propagés de plus en plus et sur tous les continents.

Aujourd'hui, la négation de la Shoah nous vient surtout des pays arabes et musulmans, notamment de l'Iran, et cela en toute impunité et dans une indifférence quasi générale.

Beaucoup refusent d'admettre que l'importation du conflit du Moyen-Orient en Europe a permis à l'antisémitisme de prendre un nouveau visage: l'antisionisme, comme l'a souligné notre Premier Ministre Mr Leterme.

Car comme l'a dit François Mauriac, la haine du Juif offre d'inépuisables possibilités.

La banalisation, les amalgames sont en marche, et ceux qui font usage de ces procédés ont un seul but: broyer notre souvenir.

Nous sommes entrés, en Belgique, dans une solitude… juive qui commence à durer et qui ne laisse augurer rien de bon. D'autant plus que le gouvernement belge refuse toujours de reconnaître la responsabilité du pays dans la déportation des Juifs de Belgique et il ne veut pas comprendre l'importance que cela revêt à nos yeux.

Voyez-vous, le monde s'imagine que nous, Juifs, voulons faire pleurer avec notre histoire; certes nous pleurons nos frères, sœurs, parents et grands-parents qui ne sont pas revenus des camps d'extermination, mais notre message est un message adressé au monde entier pour qu'il fasse attention et se souvienne jusqu'où peut aller la barbarie l'homme.

Nous, Juifs, avons le triste privilège de servir de baromètre à la démocratie.

Le temps des témoins va s'arrêter un jour, mais heureusement l'historiographie semble connaître une accélération. Après l'ère des témoins, semble être venue celle des historiens qui démontent avec une implacable rigueur les mécanismes de la Solution Finale. Des dizaines de colloques sont organisés maintenant chaque année.

Jeunesse juive, merci pour votre présence, merci pour votre engagement, merci pour votre résistance à l'oubli!

Sachez que vous n'êtes pas seuls. Aujourd'hui, dans le monde entier, là où il y a une communauté juive, des jeunes comme vous lisent les Noms de nos déportés massacrés, se souviennent et commémorent Yom Ha Shoah.

Tous ensemble vous affirmez votre qualité d'héritiers des 6 millions de Juifs, vos grands-pères, grands- mères, vos parents, frères, tantes, cousins, toute une partie de notre peuple à jamais disparue.

Dans la partie académique de notre cérémonie, le Hazan Samuel Lison interprétera 4 œuvres écrites dans le camp de Therezin, comme pour témoigner de notre force de survie au-delà de l'horreur, au-delà de notre mort programmée.

Après cette interprétation, Gary Cohen, Président de l'Union des Etudiants Juifs de Belgique, prendra la parole, actualisant l'engagement du Juif Jean Tenenbaum, dit Jean Ferrat:

> "*Je twisterais les mots s'il fallait les twister, pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez…*"

Je vous remercie de votre attention.

PAPIERS - CARTOUCHES - CLASSEURS
ENVELOPPES - LIVRES COMPTABLES - TONERS
BOBINETTES - AGENDAS - FARDES - MARKERS

GECE S.P.R.L
FOURNITURES DE BUREAUX
BUREELBENNODIGHEDEN

Tél: 02 511 93 71
Fax: 02 513 46 37
E-mail: ec@gece.be
Site: www.gece.be

Anspachlaan 140 Bld Anspach
Brussel 1000 Bruxelles
T.V.A.: Be 0406 453 457

GAN HASHALOM
Société d'Inhumation a.s.b.l.
גן השלום

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE ANNUELLE
CONVOCATION

Chers Membres,

Nous vous prions de noter que l'Assemblée Générale Statutaire annuelle se tiendra le jeudi 16 juin 2011 à 20h00, dans les locaux de la Communauté Israélite Libérale de Belgique, 80 rue des Primeurs à 1190 Bruxelles.
Ordre du jour :

1. Bilan des activités
2. Approbation des comptes annuels de l'exercice social clôturé au 31 décembre 2010.
3. Décharge aux Administrateurs.
4. Démission, et Election d'Administrateurs pour le nouveau CA.
5. Divers.
6. A l'issue de l'Assemblée Générale, séance « Questions-Réponses ».
7. Les personnes qui souhaitent présenter leur candidature pour le Conseil d'Administration de Gan Hashalom doivent le faire par écrit au plus tard 15 jours avant la date de l'Assemblée.

Bruxelles, le 26 mai 2011

Pour le Conseil d'Administration de Gan Hashalom

Jules Dubois
Président

Rue des Primeurs 80 – 1190 Bruxelles – Tél.: 02 332.25.28 –
Banque: ING 310-0927790-71 – IBAN : BE49 3100 9277 9071 – BIC: BBRUBEBB

CARNET

Naissance :
Le 7 mai dernier est née la petite Themis-Rachel, fille de Laurence et Philippe Pasqua – Bonhomme. Aux heureux parents et à la famille nous souhaitons un chaleureux Mazal Tov.

Bar Mitsva :
Le chabbat 24 et 25 juin, parachah Korah, Bar Miteva de Ronan Vlodaver

Mariages :
Le 12 juin : Anaïs Vanheyden et Benjamin Wayenberg.
Le 26 juin : Patricia Rommelaere et Loël Weizman
Le 14 août : Caroline Klein et David Nagel
Le 21 août : Delphine Baccard et Julien Amiach

David Silberwasser est né le 10.11.1998; il fréquente l'athenée Ganenou (6 primaire) et la synagogue Beth Hillel.

Il s'est présenté aux élections du Conseil Provincial des Jeunes du Brabant wallon 2011 - 2013.
Il est élu démocratiquement avec 17 autres membres (âgés de 12 à 16 ans), pour un mandat de 2 ans, par les 19 000 jeunes du Brabant wallon. Parmi ces membres sont élus un président, un vice -président et deux secrétaires.
Au sein du CPJ, les jeunes se répartissent en groupes de travail, appelés commissions, durant lesquels ils élaborent des projets contribuant à l'amélioration de la vie quotidienne. Un budget annuel de 12.500 € est accordé par la Province pour la réalisation de ces projets.
Les réunions se tiennent une fois par mois à Wavre, à l'hôtel de Madame la Gouverneur. Les séances plénières sont publiques.
La séance d'investiture des jeunes conseillers s'est déroulée le 27-04-2011 en présence de la presse et des personnalités politiques.
En septembre 2011 David soumettra son projet au vote du Conseil.

Projet :
A l'heure actuelle, en Belgique les communautés linguistiques s'affrontent, l'islamophobie et l'anti- sémitisme augmentent.
David aimerait montrer que l'être humain est capable de sombrer dans le gouffre, que ni la religion, ni la culture, ni la civilisation ne le préservent.
Peut-on rendre possible et obligatoire l'enseignement des génocides humains en général et de la Shoah dans les écoles ? Les jeunes d'aujourd'hui seront les adultes de demain. Il est important de les éveiller à l'histoire de l'Europe du 20e siècle.

Talmidi

אֶת־דְּבָרַי אֵלֶּה ... וְלִמַּדְתֶּם אֹתָם אֶת־בְּנֵיכֶם

« Mes paroles ... enseignez les à vos enfants » Deut. 11.18-19.

Le Talmud Tora de

Beth Hillel vous propose :

des après-midis d'apprentissage de notre tradition, les premiers pas pour devenir des Juifs et des Juives responsables.

אמר רבי אלעזר אמר רבי חנינא: תלמידי חכמים מרבים שלום בעולם, שנאמר וכל בניך למודי ה' ורב שלום בניך, אל תקרי בניך אלא בוניך.

Rabbi Eleazar disait au nom de Rabbi Hanina : Les disciples des sages accroissent le bien-être du monde comme il est dit « Et tous tes enfants seront des disciples de l'Eternel, et grand sera le bien-être de tes enfants » (Isaïe 54.13).

Ne lis pas « tes enfants » mais « tes bâtisseurs » ! Berachot 64a.

Pour qui ?
Un itinéraire de découverte pour tous les enfants à partir de 5 ans.

Quand ?
Chaque semaine, le mercredi
de 14h 15 à 16h 45 (hors vacances scolaires).

Où ?
Dans les classes de Beth Hillel
80, rue des Primeurs, 1090 Bruxelles.

Avec qui ?
Des professeurs enthousiastes.
Une équipe pédagogique engagée dans la transmission de nos valeurs.

Inscriptions :
Le 1er juin 2011 à Beth Hillel de 14h à 17h, ou sur rendez-vous.
Le 7 septembre 2011 à 14h, jour de la rentrée de Talmidi.

J. Goldschmidt, directrice de Talmidi
0477 23 88 62 - talmidi@beth-hillel.org

RUBRIQUE GOURMANDE:

Recettes recueillies par Catherine Neiger

TCHOUCHOUKA
Préparation : 30 min
Cuisson : 1h30

Ingrédients (pour 4 personnes) :
- 5 ou 6 gros poivrons rouges
- 7 ou 8 grosses tomates
- 1 gousse d'ail
- ½ morceau de sucre
- une cuillère à café de kafta épices
- un peu d'huile d'olive

Préparation :
Faire griller les poivrons au four. Les mettre directement sur la grille et faire noircir toute la peau des poivrons.

Une fois noircis, les mettre un par un dans du papier journal ou dans un sac plastique hermétique jusqu'a ce qu'ils tiédissent.

Une fois les poivrons tièdes, en retirer la peau (qui devrait partir facilement), les graines, puis les couper en lamelles d'environ 1cm de large. Couper les tomates en dés.

Dans un faitout anti-adhésif, mettre un peu d'huile, les poivrons et les tomates, ainsi que l'ail haché, le morceau de sucre et les épices. Faire cuire à grand feu pendant une vingtaine de minutes puis à petit ou moyen feu jusqu'à ce que la préparation commence à accrocher. Il ne doit plus y avoir d'eau.

Servir tiède en accompagnement d'une viande ou d'un poisson, ou servir froid en entrée.

CIGARES AUX AMANDES
Ingrédients :
- 14 feuilles de brick
- 250 g d'amandes
- 150 g de sucre en poudre
- ½ cuillère à café de cannelle
- 2 cuillère à soupe d'eau de fleur d'oranger
- 1 blanc d'œuf
- 1 noix de beurre (ou une cuillère à café d'huile)
- Huile pour friture
- 100 g de miel liquide
- 1 jaune d'œuf

Préparation :
Monder les amandes et les laisser sécher quelques minutes, frire le ¼. Mélanger avec le reste des amandes, le sucre et l'eau de fleur d'oranger. Passer au mixeur une première fois. Mélanger la pâte avec la cannelle et le beurre.
Repasser au mixeur et bien travailler la pâte jusqu'à obtenir une pâte compacte, rajouter le blanc d'œuf.
Partager la pâte en petites boules et les rouler en forme de bâtonnets.
Pour chaque feuille de brick, couper deux bandes de 7 cm en partant du milieu.
Déposer un bâtonnet de farce sur l'extrémité du rectangle. Rabattre les deux long côtés vers l'intérieur.
Rouler la feuille autour de la farce. Mettre un peu de jaune d'œuf sur le bout de la feuille de brik pour faire coller le cigare. Les faire dorer de tous les côtés dans l'huile bouillante et plonger immédiatement dans le miel chaud. Égoutter et une fois les cigares refroidis, conserver hermétiquement dans une boîte.

NOTEZ DES À PRÉSENT

Ledor vador spécial Talmidi

De génération en génération
Vendredi 3 juin à 18h30

A l'occasion de la fin des cours du Talmud Tora, l'office sera suivi d'un repas communautaire. Les parents désireux d'inscrire leurs enfants pour au Talmud Tora pour l'année 5772 sont les bienvenus pour rencontrer les enseignants.

Inscriptions pour le repas: mail à info@beth-hillel.org ou tél.: au 02.332.25.28.

CHAVOUOT

Le 7 juin 2011 à 19h00: Office
Tikkoun Leil Chavouot

rapide repas communautaire (chacun participe)
suivi d'une soirée d'étude.

Inscriptions à info@beth-hillel.org ou tél.: 02.332.25.28.

Le 8 juin 2011 à 10h00: Office

Kabbalat Chabbat

Vendredi 17 juin à 20h00

L'office sera suivi d'un repas chabbatique

(nombre de places limité. Réservation indispensable, tél 02.332.25.28 ou marc@neiger.org. Précisez ce que vous apportez.)

Nous remercions le Rabbin David Meyer d'autoriser le Shofar de publier cet excellent texte qui conduit le lecteur à s'interroger sur la signification profonde du souvenir que nous voulons perpétuer d'année en année de la catastrophe qui au 20ème siècle à si profondément affecté le peuple juif, et mis en question le sens même de sa survie. Ce texte peut susciter des réflexions, des observations, voire des contradictions, et notre Revue est prête à les accueillir dans sa "Tribune des Lecteurs".

Le pays du "plus jamais ça"

par le Rabbin David MEYER,
professeur invité à l'université grégorienne de Rome

A l'occasion du Yom Hashoah, une réflexion religieuse et politique sur Israël.

"*Il est un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser.*" Chaque année, à la même époque, lors de la journée du 27 Nissan (cette année le soir du 1ier mai), date commémorative de la Shoah, une même question s'impose: le temps des pleurs et celui du rire qu'évoque l'Ecclésiaste, sont-ils les mêmes pour tous? Question essentielle, car ce moment cardinal de la vie juive contemporaine ne trouve que peu ou pas d'écho dans le vaste monde. L'heure des pleurs pour les uns serait-elle l'heure de l'oubli pour les autres? Loin s'en faut! Car la mémoire de l'Holocauste n'est pas absente de la pensée occidentale. Une date spécifique y est même consacrée, le 27 janvier, anniversaire de la libération d'Auschwitz. Tout se passe pourtant comme si les commémorations du 27 janvier et du 27 Nissan suivaient leurs propres chemins, sans jamais se croiser. Comme si nos mémoires respectives de ce même passé nous séparaient les uns des autres. Comment la mémoire peut-elle être source de séparation?

Cette interrogation nous renvoie à deux conceptions fondamentalement différentes de la mémoire. D'un côté la "mémoire souvenir", de l'autre la "mémoire existentielle". Le 27 janvier fait appel à la première, le 27 Nissan à la seconde. La "mémoire souvenir" invoque le passé de la Shoah pour honorer les victimes et les morts. La mémoire de la tragédie est une évocation de ce que l'Homme est capable de faire pour anéantir son prochain. À juste titre, tous les génocides y sont associés. Mais ce passé est irrémédiablement passé et c'est en cela qu'il est "souvenir". Le temps s'écoule et quelles que soient les douleurs, la vie reprend le dessus et est à nouveau célébrée. La mémoire du 27 Nissan n'est pas de cet ordre. Elle est "existentielle". Elle définit les fondements de l'existence juive présente. Tous les actes juifs d'aujourd'hui, qu'ils soient politiques ou religieux, en sont le résultat le plus direct.

Le récit biblique nous offre une vision de ce gouffre qui, avec le temps, sépare toujours plus ceux pour qui la mémoire est souvenir de ceux pour qui elle ne peut être qu'existentielle. Pensons à Loth et à sa femme, fuyant la ville ravagée de Sodome. Loth quitte la ville et suit son chemin comme le messager de Dieu le lui a demandé. Sa femme, quant à elle, se retourne, regarde en arrière et se transforme en statue de sel, figée pour l'éternité. Le Midrash raconte que Loth n'était que tardivement venu s'établir à Sodome mais que son

épouse était une enfant du pays, une fille de là-bas. Entre ces deux-là, aucune comparaison n'est possible lorsque l'anéantissement se produit. Pour le premier, la destruction totale ne sera qu'un souvenir. Malgré la douleur, il continuera son chemin, résolument tourné vers l'avenir mais, dans le fond de son âme, sans identité forte. Pour la femme de Loth, c'est sa vie et son histoire qui se brisent sous ses yeux, les siens qui disparaissent. Elle n'a d'autre choix que de se retourner, de regarder en arrière quitte à se figer en statue de sel, signe d'une mémoire existentielle enracinée dans la destruction.

Le monde juif d'aujourd'hui n'est-il pas comme la femme de Loth, captif de sa mémoire mais existentiellement engagé par son passé? Israël, dont la fête d'indépendance se célèbre une semaine après la commémoration de la Shoah, n'est-il pas le lieu du "plus jamais ça", existentiellement lié à la mémoire d'Auschwitz? Il y a pourtant grave méprise, me semble-t-il, sur la signification de ce "plus jamais ça". De quel "ça" s'agit-il? La réponse intuitive identifie le "ça" en question avec la Shoah. Israël serait le lieu refuge du peuple juif, le pays de l'extermination impossible. Analyse erronée bien sûr, car Israël est certainement l'endroit le plus dangereux pour le peuple juif. Le simple fait de la concentration d'une telle population juive sur une zone géographique si exiguë est un risque en lui-même. Alors de quel "ça" s'agit-il? Pour le comprendre, revenons sur le choix de cette date du 27 Nissan. Elle marque l'anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie. Soulèvement qui n'entraîna ni victoire, ni survie. Le ghetto fut finalement liquidé et tous furent massacrés. Mais la défaite se fit dans la lutte, différente donc de celle d'Auschwitz et des camps de la mort où la résistance n'était plus possible. La mémoire existentielle de la Shoah nous condamne à comprendre que "plus jamais ça" ne signifie pas qu'Israël est la garantie du non-anéantissement du peuple juif, mais plutôt que si tentative d'anéantissement il y a, celle-ci ne se fera pas sans lutte et sans combat. Israël n'est autre que le lieu où la modalité de la mise à mort du peuple juif telle que la Shoah l'a définie est impossible.

Pour Israël, se donner les moyens de lutter est une manière existentielle de vivre. La recherche de la paix n'est que secondaire car la Shoah a démontré que pour le peuple juif, une vie harmonieuse, paisible et empreinte d'un sentiment de sécurité ne garantissait en rien la survie. Ce savoir constitue le fil conducteur des politiques d'Israël. Ce pays ne recherche pas la paix comme d'autres nations pourraient le faire. Mais il est à l'affût de toute solution qui en elle-même garantit la possibilité, si besoin est, de se défendre et de résister. Finalement, ce n'est même pas de "sécurité" dont il est question, mais bien plutôt de se donner les moyens qui, quelles que soient les situations politiques et stratégiques, permettront de ne pas rester pieds et poings liés, impuissants face aux dangers. En ce sens, la situation de conflit - même permanent - est une option légitime pour Israël.

"*Sache devant qui tu te tiens*", écrivait le psalmiste. Savoir à qui l'on s'adresse est essentiel pour être écouté. La parole critique des pays occidentaux vis-à-vis de la politique israélienne d'aujourd'hui est importante et doit être entendue. Mais est-elle audible? Pour se faire entendre, encore faut-il posséder les clés de la compréhension psychologique du pays et de ses habitants. Comprendre n'est pas justifier, et les dérives et injustices du présent doivent être condamnées. Mais sans une perception plus juste du sens véritable du "plus jamais ça" - essence de cet Etat -, faisant percevoir à l'Occident que les arguments de "paix et sécurité" ne répondent pas aux craintes existentielles du pays, ces critiques et ces discours resteront lettres mortes. L'Occident est-il capable de se retourner pour comprendre ceux qui vivent intensément la mémoire de leur passé mais qui ne veulent pas pour autant être aveugles aux changements du présent et aux possibilités de l'avenir?

Lu pour vous

A l'ombre du tamaris
Pauline Bebe
(Ed. Presses de la Renaissance sept 2010)

"À l'ombre du tamaris, on se pose et on se repose d'un voyage sous le soleil du désert, on goûte à la fraîcheur de l'ombre, on arrête la course effrénée du temps, pour respirer, écouter." C'est par cette phrase que le rabbin Pauline Bebe "ouvre" son livre. Après 20 années de rabbinat au service de sa communauté, elle s'est décidée à publier les "drashot" (homélies) prononcées à l'occasion des Fêtes d'automne.

La bibliographie en français du judaïsme libéral n'est pas composée de titres très nombreux, c'est pourquoi nous devons nous réjouir lorsque le rabbin d'une communauté qui nous est proche publie un ouvrage permettant d'enrichir notre compréhension des problèmes qui touchent notre vie quotidienne. En 350 pages, Pauline Bebe traite, dans un style simple et clair, une quarantaine de sujets, parmi les plus fréquemment évoqués lorsque le judaïsme libéral expose ses positions en matière d'éthique. Des thèmes parfois vastes, intitulés: "écrire le livre de sa vie", "pourquoi rester juif?", "la liberté", "hier et demain", mais aussi des sujets très précis et d'une importance capitale pour le comportement de chacun d'entre nous dans la vie de tous les jours: "le bonheur", "le rire", "le devoir d'aimer", "l'écoute", "l'amour", "la passion", "l'ennui"....

Les chapitres, concernant chaque thème, sont courts et ne prétendent pas être exhaustifs. Ils contiennent des réflexions qui visent la quête du sens de chaque enseignement. "Moïse, descendu de la montagne, sommet spirituel, amène de la spiritualité dans la vallée, dans le quotidien: des mots, des lois, l'écriture, la réflexion… Le judaïsme nous dit de trouver une permanence dans l'éphémère. Oui, chaque instant de la vie est unique et ne peut être reproduit, chaque personne, chaque rencontre, chaque regard portent en eux une capacité à vivre dans le futu… Nous sommes un peuple qui se souvient et bâtit." (p.173).

Prenons à titre d'exemple le chapitre intitulé "Le bonheur". Qu'est-ce que le bonheur pour un Juif? Pauline Bebe raconte l'histoire rabbinique suivante: "Le roi Salomon demanda à un bijoutier de lui fabriquer une bague magique qui le réconforterait quand il serait déprimé et l'assagirait lorsqu'il serait trop joyeux. Le bijoutier confectionna une telle bague: les mots suivants s'y trouvaient gravés: gam zou ya'avor (cela aussi passera!)". Alors le bonheur pour un Juif n'existerait-il pas? D'autant plus que, dit Pauline Bebe, "il suffit d'écouter les informations quotidiennes pour constater que la vie est une tragédie permanente: les massacres, la misère, le terrorisme, l'exploitation, les accidents sont autant de fléaux qui secouent notre monde. Les tragédies personnelles sont également nombreuses, la perte d'êtres chers, les maladies, les difficultés dans les relations avec les autres, les divorces, la perte d'un travail… (p.62) Or, notre tradition ne prône ni le martyre, ni l'illusion, ni l'indifférence. Elle reconnaît la souffrance sans toutefois renoncer à la poursuite du bonheur (p.63). Elle associe le bonheur à la fois à la connaissance et à l'action, faire le bien autour de soi… Le bonheur vient lorsque nous donnons de nous-mêmes pour aider les autres à être heureux… Le bonheur ne se situe pas dans le domaine de l'avoir mais de l'être. L'amitié, la gentillesse, la compréhension sont autant de richesses que nous pouvons offrir à notre prochain… (p.67).

En cherchant dans mes notes de lecture des citations que je pourrais ajouter à ma recension pour vous convaincre d'acheter ce livre, le choix m'apparaît difficile. Chaque chapitre est une méditation, une méditation exposée très simplement, mais qui invite le lecteur à la poursuivre pour aller plus loin. "À l'ombre du tamaris" est un livre à déposer sur votre table de chevet, à consulter régulièrement. Un livre simple et riche, profond et direct, un livre positif qui permet de se sentir de plus en plus profondément en harmonie avec le judaïsme tel qu'il devrait être vécu, tel qu'il est dans son sens et dans son essence. Et Pauline Bebe de citer "L'Essence du judaïsme" de Leo Baeck: "Le judaïsme a créé le «prochain» et avec lui la conception de l'humanité dans son vrai sens, celui de l'estime pour la dignité humaine, et la révérence du Divin pour tout ce qui porte visage humain " (p.106).

(Monique Ebstein)

L'enfant terrible de la littérature-Autobiographies d'enfants cachés

Adolphe Nysenholc (Ed.Didier Devillez -Institut d'Etudes du Judaisme 2011)

Tout est déjà contenu dans le titre.
Les deux premières lignes imprimées en caractère gras attirent le regard et conduisent la réflexion sur l'expression «enfant terrible de la littérature» que l'on attribuerait à une personnalité littéraire, trublion bousculant ses aînés, les conventions sociales ou textuelles et multipliant, tant que la jeunesse le lui autorise, les déclarations fracassantes, non dénuées d'autosatisfaction. Mais la troisième ligne imite une écriture enfantine hésitante, tracée à la craie sur le tableau noir d'une classe d'école.
Et ainsi apparaît l'enjeu de l'ouvrage: ce que nous offrons à voir de notre moi adulte abrite en réalité une part de nous-mêmes que nous avons jadis occultée, à l'aube de notre vie, dans des circonstances dramatiques qui menaçaient radicalement notre existence. C'est cette part tendre de soi, à la fois dépendante et démunie mais aux extraordinaires capacités d'absorption, brutalement clivée par le paradoxe «je survis si je n'existe pas», qui sera réabordée, des années plus tard, par l'écriture.
De nombreuses études se sont penchées sur les caractéristiques psychodynamiques des enfants cachés. Mais toute généralisation rate son but. Le livre montre, au contraire, combien chaque identité est unique à la fois dans son histoire, son roman familial, sa mobilité affective face au traumatisme et l'inventivité dont il fera preuve pour reprendre le fil de son existence au sortir de la guerre. L'ouvrage pourrait se concevoir comme un édifice composé exclusivement de chambres d'enfants, chacune d'entre elles étant la métaphore d'un monde intérieur spécifique, où la création littéraire est l'instrument privilégié de reconstruction, de redistribution des fragments et de l'architecture d'un ensemble. Car la question essentielle n'est pas de relater les faits «tels qu'ils se sont réellement produits», mais tels que l'auteur les a subjectivement éprouvés. Or, l'arrachement traumatique, la séparation brutale non élaborée faute de temps, l'angoisse de mort et la culpabilité récurrente, rendent impossible pendant longtemps toute narration des faits. À la fois par le réveil douloureux d'une plaie béante et par l'impossibilité langagière, à savoir comment rendre une narration crédible alors que la réalité a dépassé toutes les fictions. Cependant, c'est à la fiction que l'auteur fait appel lorsque les souvenirs s'estompent, se figent devant des zones sombres, définitivement barrées. Par le détachement émotionnel qu'elle présente face à l'autobiographie stricte, la fiction autorise paradoxalement le rapprochement, - même s'il est dans certaines écritures elliptique ou tangentiel - avec des parties blessées de l'identité, qu'elle transfigure, qu'elle réinvente, au sens où elle les remobilise vers la vie.

Le chapitre consacré à Georges Perec nous renvoie indirectement à la manière dont Perec fut enseigné dans le secondaire. De nombreux rhétoriciens ont lu «Les Choses». Le professeur soulignait la filiation avec le Nouveau Roman, la distanciation affective, le détachement apparent des contingences matérielles. On ne s'arrêtait pas à la musicalité un peu sèche du patronyme qui évoquait la Bretagne. Aucune allusion à l'origine réelle de ce patronyme, à la disparition quasi inaperçue de la lettre «t», pourtant indispensable en français à la reproduction de la consonance «Peretz», pour laquelle le «c» suffit en polonais. C'est précisément à travers ce qui manque, qui est tombé en chemin, ce qui a disparu, ce qui est laissé en blanc ou en suspension, que l'identité intrinsèque s'exprime. Dans «W ou le souvenir d'Enfance», Perec dévoile les rares souvenirs qu'il conserve de ses parents et qu'il oppose en alternance à un second récit purement fictionnel. Perec nous suggère, sans jamais explicitement la nommer, une autre voie d'accès à son monde intérieur: ce à quoi il a échappé. La confrontation avec l'univers concentrationnaire, même fictionnel, fait surgir une impression de solitude quasi métaphysique, liée au fait d'avoir survécu, mais le relie en même temps à sa mère, disparue dans l'enfer de camps.

Raymond Federman est sauvé de l'extermination par sa mère qui le pousse dans un cagibi. Derrière la cloison, l'enfant assiste impuissant à l'arrestation de ses parents et de ses deux sœurs. Ce que le langage n'exprime pas sous l'effet de la sidération anxieuse, c'est le corps qui l'évacue: l'enfant défèque dans le noir et, lorsqu'il s'autorise enfin à sortir de sa cachette, il ira déposer sur le toit ses fèces emballées dans du papier journal. Avec une obsédante obstination, Federman revient sur cet évènement sous la forme d'une écriture chaotique, disloquée, traduisant l'effraction de l'identité que le traumatisme vient frapper de plein fouet. À côté de la narration en français, parfois crue et violente, il juxtapose la narration du même évènement en anglais. Le passage à une autre langue marque la fracture indélébile qui sépare désormais l'avant et l'après. Le français représente le monde d'hier aujourd'hui disparu, une société qui a trahi son idéal républicain en utilisant sa police pour rafler les Juifs en juillet 42. L'autodisqualification que s'inflige l'auteur est à la mesure de la violence psychique subie, et de sa culpabilité d'avoir seul survécu. Au contraire, l'anglais illustre la société qui l'a accueilli et qu'il a désormais choisie - Federman a émigré aux Etats-Unis. Il ne la critique jamais de front, ironisant tout au plus à propos de certains de ses aspects. La traduction en anglais de sa propre histoire autorise la distanciation affective indispensable à la compréhension d'une réalité qui lui échappe, mais dont il ne cessera de revisiter l'absurdité.

Autre passeur de langue, Georges-Arthur Goldschmidt, Juif allemand issu d'une famille assimilée, convertie au protestantisme, fuit l'Allemagne pour se réfugier d'abord à Florence. Après la Nuit de Cristal et l'application des lois raciales en Italie, Goldschmidt est accueilli en France par une cousine de sa mère. La rencontre avec la langue française sera un évènement fondateur de son existence. Il est placé dans un internat où il subira des sévices humiliants. Traducteur patenté de Kafka, Goldschmidt gardera des liens nourris avec les deux langues. C'est avec une distance d'esthète que Goldschmidt analyse les univers linguistiques respectifs, dans une écriture élégante, fluide, parsemée de métaphores musicales. Partisan de la primauté du soi dans le récit autobiographique, il définira une "Poétique de l'Enfant Caché". Conservant un regard intact sur le fonctionnement en huis-clos de l'institution qui l'a abrité, il y dissèque les rapports de force et la perversité du monde adulte.
Aharon Appelfeld a perdu ses parents à l'âge de huit ans. Il s'est enfui d'un camp de concentration et a survécu pendant quatre ans dans les bois, en Ukraine. Arrivé en Palestine en 1947, après avoir transité par l'Italie, il apprend l'hébreu la nuit, à la sueur de son front. Ce

retour aux sources le confronte à l'exigence de la Langue du Livre : sa concision, son ascétisme, sa remarquable économie de moyens reposant sur l'absence de redondances et d'adjectifs superflus. Il juge peu crédibles ses premiers écrits ; Aussi transpose-t-il son expérience précoce sous les traits d'une enfant prénommée Tsili. A nouveau, la fiction autorise la mise en lumière des éclats meurtris de l'enfance, dont l'identité brutalement saccagée est réduite à l'état d'animal. Dans « L'Immortel Bartfuss », Appelfeld décrit les errances des rescapés, incapables de s'inscrire dans une réalité relationnelle, porteurs tacites d'une dévastation intérieure dont ils se sentent incapables de témoigner. "Floraison sauvage" met en scène des personnages, gardiens silencieux des sépultures des ancêtres. Réceptacles solitaires d'un héritage disparu, ils évoluent face à un décor naturel et rude dont ils perçoivent l'oppressante hostilité. En 1999, Appelfeld publiera un récit autobiographique intitulé "Histoire d'une vie", récit impersonnel, comme si cette existence ne lui appartenait pas tout à fait. Il évoque ses parents et grands-parents, dans une narration factuelle, dépouillée de tout sentimentalisme, au rythme que lui impose sa mémoire, lorsqu'elle charrie ses sédiments.

Adolphe Nysenholc a entrepris la tâche délicate de lever le voile de l'amnésie infantile, révélant ainsi l'expérience intime d'un enfant au seuil du langage, en évitant soigneusement les interprétations psychanalytiques qui éloigneraient le récit de sa saveur originelle. Le lecteur suit ainsi les tribulations intérieures d'un enfant, comme s'il le regardait aujourd'hui jouer dans un jardin. Il recompose, au fil des phrases, l'attention flottante de l'enfant, les associations qui se bousculent dans sa tête, dessinant un imaginaire infantile, parasité par la culpabilité d'être responsable de l'absence de la mère et par un insupportable sentiment d'injustice lié au manque. Ce que Nysenholc suggère ici, c'est l'impression physique de ce manque de la présence maternelle. Renvoyé à sa propre enfance et à la constatation que c'est l'adulte qui crée le lien avec l'enfant, le lecteur éprouve physiquement l'enveloppement des bras maternels au moment du coucher, ou le poids d'un petit corps levé du sol pour être posé sur les genoux d'un adulte, lui permettant ainsi de contempler ce qui se trame sur la table. Tirant un cerf-volant invisible comme un fil à la patte, l'enfant à l'ombre transporte son identité secrète inavouable et se cogne contre l'attente infinie des parents disparus. Le texte de Thomas Gergely, rédigé à l'âge de 6 ans, aurait peut-être mérité d'être davantage enrobé. En effet, la surprenante maturité de la rédaction laisserait presque planer le doute sur l'authenticité du fragment, compte tenu de la discordance apparente entre l'âge de l'auteur et la consonance adulte du récit. Le doute serait sans doute l'attitude la plus désobligeante à l'égard de l'enfant né en 1944 dans le ghetto de Budapest, mais indiquerait que le lecteur contemporain s'est accoutumé, à son corps défendant, à la médiocrité de l'enseignement. Car Thomas Gergely a connu - pour autant que l'on puisse utiliser cette expression - un destin privilégié : que ce soit pendant ou après la guerre, il a été en contact avec ses parents dans un univers familial, ce qui en matière de continuité relationnelle, constitue une exception. Ce contact permanent en fait le dépositaire du discours adulte, à partir duquel il reconstitue des évènements auxquels il n'a pas physiquement assisté. La retranscription d'un vocabulaire adulte prouve surtout que les parents ne se sont pas retrouvés enfermés dans un mutisme traumatique après la guerre, et ont continué à parler de ce qu'ils avaient vécu. Beaucoup .Constamment. Cependant, la maturité précoce trahit l'enfance dérobée. De ce panorama fourni de la production littéraire des enfants cachés, se dégagent les réflexions suivantes: chaque auteur brouille à sa manière les frontières entre l'autobiographie stricto sensu - je fais la narration conforme à la réalité des événements qui ont contribué à forger ce que je suis et le témoignage - j'atteste avoir été le témoin d'événements, je souhaite en graver la trace et en transmettre l'universel. L'essentiel est d'énoncer une réalité subjective dont la disparition, l'absence et le manque sont les éléments constitutifs. Là où l'évocation mémorielle frôle des zones trop douloureuses, intervient la fiction qui aurait presque la fonction consolatrice d'une fée bienveillante, restaurant la justesse émotionnelle. De ces poétiques plurielles se dégage une « Poétique de l'Enfant Caché », comme l'a dénommée G. A. Goldschmidt , ou « Poétique du no man's land » à l'interface de genres littéraires dont les frontières sont distendues, pour faire apparaître un genre hybride où l'autobiographie, le témoignage et la fiction se partagent la scène. À cet égard, l'enfant caché serait donc bien cet "enfant de la littérature", ce qui ramène le lecteur au titre de l'ouvrage et en dévoile aussi son sens véritable. Car, comme le dit Nysenholc, subtil architecte de l'ensemble, « raconter avec art n'est pas mentir ».

Kippah et Fourchette

Mardi 14 juin 2011

Cuisine juive du monde

La cuisine juive d'Inde

Dal de lentilles
Panners
Curry de légumes
Nan au cumin

PAF : 15 €

Cours à 19h00 Nombre de places limité

Inscriptions obligatoires avant le 7 juin 2011

catherine@neiger.org
tel:02 332 25 28

Envie de nous écrire ?
de participer à la rédaction du Shofar ?
N'hésitez pas et contactez nous !

Pour mieux vendre et mieux acheter, Macnash est votre Allié !

Surfez vite sur www.macnash.com

MACNASH
macnash.com

12 agences à votre service

Macnash Bruxelles-EST
Tél. 02 761 94 10

Macnash Bruxelles-CENTRE
Tél. 02 514 11 47

Macnash Bruxelles-SUD
Tél. 02 347 11 47

Macnash Bruxelles-NORD
Tél. 02 463 50 06

Macnash WEMMEL
Tél. 02 461 36 30

Macnash MONS
Tél. 065 22 70 29

Macnash CHARLEROI
Tél. 0496 11 08 86

Macnash VLAANDEREN (Mechelen)
Tél. 015 62 39 97

Macnash BRABANT (Alsemberg)
Tél. 02 381 27 80

Macnash SIX VALLÉES (Wavre)
Tél. 010 22 60 33

Macnash ROMAN PAÏS(Nivelles)
Tél. 067 41 15 70

Macnash FURNISHED
Tél. 02 359 06 77

Humour juif

A Paris, dans le sentier, Huan Lin installe sa boutique de bijoux fantaisie. Il s'entend très bien avec Shmuel, son voisin juif. Un jour il lui demande : "Qu'est-ce que tu as sur le linteau de ta porte ?" Samuel lui explique que c'est une mezouza, quelque chose de typiquement juif. Huan ne comprend pas bien. Il veut savoir si c'est quelque chose qui protège l'habitant de la maison. Shmuel, après quelques hésitations lui répond : "Si tu veux, en quelque sorte, oui. " Huan veut absolument avoir une mezouza. Shmuel lui dit que ce n'est pas possible, c'est seulement pour les Juifs. Huan insiste et insiste. Comme Shmuel l'aime bien, il finit par lui en donner une. Huan la met sur le linteau de sa porte.

Après quelques jours, Huan se rend chez Shmuel et lui rend sa mezouza. Shmuel lui demande "Tu ne la veux plus ? Tu as fait de mauvaises affaires ?" - "Non, au contraire ! Mais depuis que j'ai cette mezouza à ma porte, il y a tous les jours cinq ou six rabbins qui viennent chez moi et me demandent de l'argent"…

Un grand voyageur, malheureusement teinté d'antisémitisme, fait une conférence à l'Albert Hall de Londres. Parmi les auditeurs se trouve Israël Zangwill, le fameux écrivain juif anglais. Le conférencier décrit sa visite dans une île du Pacifique sud et note qu'il y manquait deux choses : des Juifs et des cochons. Zangwill se dresse et lui dit :
- Monsieur, ne serait-ce pas une bonne idée que nous retournions tous les deux dans cette île pour y compléter l'œuvre de Dieu ?

(Kosher Humor, H.R. Rabinowitz)

GILANCE
QUALITY GROUP

Dans le goulet Louise, au numéro 7, vient de s'ouvrir, sur deux étages, Gilance, une belle maroquinerie traditionnelle qui, en plus des produits de sa propre fabrication, vous propose des marques prestigieuses ainsi que toute la maroquinerie Homme, Femme et Enfants. Par ex.: TUMI, RIMOWA, BRIC'S ainsi que KENZO, NATHAN, LUPO, CHARLES & CHARLUS, ect...
Bien sur les incontournables SAMSONITE et sa valise la plus légère au monde, DELSEY et ses nouvelles tirettes inviolables sans oublier les leaders en scolaire KIPLING et EASTPAK.

Fort de 14 magasins en Belgique et un magasin en Chine, Alain Fabi parvient, avec l'avenue louise, à nous démontrer qu'une belle maroquinerie multimarques peut offrir un vaste choix sans nuire au prestige et au bon gout de la clientèle du goulet Louise

7, AV. LOUISE- 1050 BXL
WWW.GILANCE.BE

VIE COMMUNAUTAIRE

OFFICES DE CHABBAT

Vendredi à 20h et samedi à 10h30

TALMUD TORA ET PREPARATION A LA BAR/BAT MITSVA

Tous les mercredis après-midi. *Voir calendrier.*

COURS ADULTES ET CERCLES D'ETUDE

Contactez Rabbi Abraham Dahan

YISKOR

Si vous voulez être tenus au courant des dates de Yiskor pour des membres de votre famille, contactez Giny ☎ **02.332.25.28**

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants:
Le jour A Beth Hillel **(02.332.25.28)**
Le soir Rabbi Abraham Dahan **(02.374.94.80)** ou (**0495.268.260)**

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom, téléphonez à Willy Pomeranc
Le jour (02.522.10.24) • Le soir (02.374.13.76)

Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation et ayant adhéré à la société d'Inhumation

_melvin